

UNIVERZITA KARLOVA V PRAZE

Filozofická fakulta

Ústav románských studií

***N de N* - analyse morphologique et syntaxique**

N de N - morfologická a syntaktická analýza

N de N - morphological and syntactic analysis

Diplomová práce

2008

Jana Strnadová

Studijní obor: francouzština

Vedoucí diplomové práce: **PhDr. Jaroslav Štichauer**

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně a že jsem uvedla všechny využité
prameny a literaturu.

V Praze, 22.dubna 2008.

.....

Sommaire

Introduction.....	1
I. L'approche globale de la structure <i>N de N</i>	2
1. <i>La structure N de N dans la littérature de référence</i>	2
1.1. Les grammaires à visée didactique et pratique	3
1.2. Les grammaires d'inspiration sémantique et textuelle	4
1.3. Les grammaires descriptives.....	6
1.4. Conclusion	7
2. <i>Esquisse d'un classement des structures N de N</i>	8
2.1. Délimitation de la structure N de N	8
2.2. Tête de syntagme : N2	10
2.2.1. N1 « spécifieur nominal quantifieur »	10
2.2.2. N1 « épithète antéposée »	12
2.2.3. N1 « dénomination approximative »	13
2.2.4. N1 « identifiant »	15
2.3. Tête de syntagme : N1	18
2.3.1. N2 « intensif ».....	18
2.3.2. N2 « caractérisant »	19
2.3.3. N tête et sa détermination - une suite canonique	20
2.3.4. <i>N de N</i> - une unité lexicale à part entière	23
2.4. Conclusion	25
II. Nom composé versus syntagme nominal	26
3. <i>Des théories de la composition nominale</i>	26
3.1. Les incontournables : Darmesteter, Bally, Benveniste, Martinet et Guilbert ...	26
3.2. Gaston Gross et la notion de figement.....	30
3.3. Danièle Corbin et le concept de lexicalisation.....	33
3.4. Conclusion et rappel terminologique	35
4. <i>Approche morphologique</i>	37
4.1. La soudure graphique.....	37
4.2. L'ordre déterminé-déterminant.....	38
4.3. La préposition	38
4.3.1. La préposition et son rôle de joncteur.....	38

4.3.2. Les concurrents de la préposition <i>DE</i>	40
4.4. Le prédéterminant devant N2	45
4.5. Conclusion	50
5. <i>Approche syntaxique</i>	51
5.1. La fonction syntaxique de N tête	51
5.2. Le comportement syntaxique de l'unité polylexicale	52
5.3. Conclusion	58
6. <i>Approche sémantique</i>	59
6.1. La compositionnalité	59
6.2. Les relations sémantiques	60
6.3. Conclusion	63
7. <i>Approche lexico-cognitive</i>	64
7.1. Le statut dénominatif	64
7.2. La sous-classification ou la catégorisation notionnelle	66
7.3. Conclusion	67
Conclusion générale	68
Résumé en tchèque	70
Résumé en français	73
English note	74
Bibliographie	75
Annexes – Tests dépouillés	80

Introduction

Ce mémoire se propose de décrire et d'analyser la structure binominale reliée par la préposition *DE*. Notre analyse se situe à l'interface entre la syntaxe et la morphologie, mais des questions de la sémantique seront également abordées. Le but du travail ci-présent est d'apporter un regard complexe sur les groupes *N de N* et de présenter quelques réflexions sur ces séquences.

La préposition *DE* a fait objet de maints ouvrages linguistiques et les titres comme « De : souverain du français » (Berretti 1996), *Le petit mot de* (Englebert 1992) ou bien « Un bien grand mot : DE », le titre du numéro 109 de la revue *Langue française*, témoignent du grand intérêt des linguistes pour ce domaine. D'après *Le Français fondamental* de Gougenheim (1967) et ses listes de fréquences des mots, *DE* se place en tête de la catégorie des prépositions. Il représente 50,7% dans l'ensemble de sa classe, le second *À* atteint 14,5% et le troisième *EN* seulement 6,7%. Dans la totalité des mots français, *DE* se trouve au troisième rang. L. Kupferman parle même de *DE* comme d'« une préposition envahissante » (2004 : 7) et J. Berretti affirme que « lire et écouter du français, c'est rencontrer constamment - et en particulier à l'intérieur du groupe nominal - ce mot *DE* dont l'incessant retour est l'une des clés du rythme auquel se reconnaît la langue » (Op.cit. : 221). Voici donc les motifs de ce travail, la préposition *DE* entre deux substantifs constitue un des phénomènes emblématiques de la langue française.

La première partie sera consacrée à l'étude de la structure *N de N* en général : dans le premier chapitre, nous présenterons les propos de certaines grammaires de la langue française, le deuxième chapitre proposera un classement des séquences *N de N*. La deuxième partie comprendra l'analyse des seuls « noms composés », le groupe qui pose le plus de problèmes : nous exposerons d'abord quelques théories principales de la composition nominale, pour passer enfin à des approches morphologique, syntaxique, sémantique et lexico-cognitive.

I. L'approche globale de la structure *N de N*

Afin de pouvoir examiner la structure binominale *N de N*, il faut d'abord définir ce qu'on entend par cette notion. En français, on rencontre des structures où un nom est joint à un autre nom par une préposition. La préposition *DE* est de loin la plus fréquente. En général, les noms français sont actualisés par un déterminant. Dans la structure *N de N*, on rencontre cependant des cas de figure, où *N2* n'est pas actualisé et figure sans déterminant¹. Comme les marques d'actualisation ou leur absence devant *N2* sont la seule marque extérieure et comme les deux groupes ne se distinguent pas toujours d'après les autres critères, il est impossible de les séparer au début et d'aborder seulement par exemple les structures sans article intérieur. Nous avons ainsi décidé de considérer les structures binominales *N de N* dans leur totalité et de procéder à une analyse complexe de la question ; ce procédé sera d'une certaine façon justifié par le parcours des grammaires de la langue française.

Nota bene : La forme *N de N* n'est qu'une représentation simplifiée de toute la séquence qui présente la structure suivante : *Dét N1 de Dét N2*. *Dét* signifie déterminant et inclut également le déterminant zéro. *N1*, *N2* signifient noms à l'intérieur de la structure binominale *N de N* dans l'ordre suivant : *N1* précède *N2*, séparés par la préposition *DE*. Pour parler des deux structures en général, on utilisera la notation *N de N*. En cas de besoin de distinction, on optera pour *N de Dét N* et *N de Ø N* quant à la structure avec déterminant zéro.

1. La structure *N de N* dans la littérature de référence

Quel est l'intérêt d'examiner ce que disent les grammaires de la langue française ? Il s'agit d'ouvrages de référence et si l'on y trouve une délimitation claire des structures *N de N*, toute autre recherche perdra son sens. Cependant, si les résultats ne sont pas satisfaisants, il sera légitime de poursuivre le travail avec des ouvrages plus spécialisés et de faire quelques analyses.

¹ Nous n'allons pas faire différence substantielle entre absence de déterminant et déterminant zéro. Dans le présent travail, il s'agira de variantes terminologiques.

Chaque grammaire adopte une approche différente et le traitement de la structure binominale *N de N* pourra ainsi être présenté en faisant appel aux diverses perspectives.

1.1. Les grammaires à visée didactique et pratique

La grammaire d'aujourd'hui de M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche et *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul sont des grammaires dites « traditionnelles » qui accordent une place centrale à la morphologie et à la syntaxe, tout en décrivant les autres dimensions de la langue française. Elles se disent globales ou complètes et sont destinées « à toute personne qui s'intéresse au français ».

La grammaire d'aujourd'hui, aussi intitulée « guide alphabétique de linguistique française », présente une liste d'entrées parmi lesquelles il faut faire un choix. En consultant l'index, on découvre que la préposition *DE* est l'élément le plus fréquemment mentionné, juste derrière le pronom sujet *je*. Dans l'article « Complément de nom », les auteurs expliquent la structure du GN² de la sorte : « Les compléments du nom sont des constituants du GN et leur présence est facultative – tout au moins pour ce qui concerne la grammaticalité : *le chat (de la voisine) miaule ; j'ai acheté un livre (de grammaire)* » (Arrivé 1986 : 415). Tandis que *le chat de la voisine* apparaît comme une relation d'appartenance typique de la préposition *DE* à l'intérieur d'un syntagme libre, l'exemple *un livre de grammaire* n'est plus aussi clair ni au niveau de sa structure ni au niveau de sa signification. Les auteurs ne font pas de différence entre la syntaxe et la morphologie et les exemples comme *un tour en ville, une lettre d'Amérique, un moteur à essence, un couteau à dessert, un sourire de contentement* ou *la maison de mon père* sont tous traités de la même façon, à savoir comme des groupes nominaux à compléments de nom (des modificateurs³, des épithètes prépositionnelles). Sur le plan sémantique, il s'agit de réducteurs d'extension : « ils sélectionnent un sous-ensemble de l'ensemble des entités auxquelles réfère le nom principal du SN » (Ibid. : 415). Les

² GN correspond à 'groupe nominal', SN équivaut à 'syntagme nominal'.

³ Les termes de modificateur et de complément du nom ne sont pas réservés aux seuls groupes prépositionnels, mais ils enveloppent également les adjectifs épithètes et les subordonnées relatives.

prépositions ne servent qu'à mettre les deux noms en relation, sinon elles ne jouent pas de rôle sémantique spécifique.

Cette mise en commun de tous les exemples cités ci-dessus est d'une certaine façon justifiée dans l'article « Composition », où les auteurs affirment qu'étant donnée l'autonomie des constituants, « il n'est pas toujours facile de décider si un enchaînement d'unités lexicales constitue un mot composé ou relève de la combinaison libre d'unités dans le discours » (Ibid., p.127). *Un moteur à essence* ou *un couteau à dessert*, d'habitude considérés comme des noms composés, sont présentés ici comme des syntagmes libres.

Dans la *Grammaire méthodique du français*, on parle du groupe prépositionnel complément du nom. La préposition *DE* introduisant des groupes prépositionnels est qualifiée de « vide » ou d'« incolore », car elle a pour fonction de « marquer un simple rapport de dépendance orientée entre deux constituants » (Riegel 1994 : 372). On remarquera seulement que l'exemple *fusil de chasse* se trouve du même côté que *le train de Paris* et *le directeur de l'usine*. Si l'on quitte la partie consacrée à la syntaxe, on entre dans le domaine de la morphologie lexicale qui s'intéresse à la formation des mots en termes de dérivation et de composition. L'interprétation des mots composés dépend surtout de la nature des constituants. La structure *N+prép.+N* figure sur la liste des principales structures de composition, mais aucun traitement spécial n'y est consacré. Seul le mot *pomme de terre* apparaît comme exemple du rapport de détermination. Il reste pourtant un point d'interrogation sur les frontières de la composition : « c'est la distinction entre la composition et la libre construction en discours qui pose les problèmes les plus délicats » (Ibid. : 549).

1.2. Les grammaires d'inspiration sémantique et textuelle

Harald Weinrich, dans sa *Grammaire textuelle du français*, a intitulé un de ses chapitres « Syntaxe de la jonction ». La notion de jonction est ici définie comme une sorte de liaison, un réseau de détermination régi par un joncteur. Il distingue *base*, le terme à déterminer, et *complément*, le terme porteur de la détermination. La jonction avec la préposition *DE* est décrite dans la partie « Les prépositions de rattachement », car c'est la préposition *DE* qui rattache un complément à une base et sert à exprimer

« une relation référentielle pure et simple. Elle désigne un point de référence, c'est-à-dire que le complément apporte une référence supplémentaire dont le sens résultera dans le détail de la signification des termes de la jonction en *DE* » (Weinrich 1989 : 359). Toutefois, il est impossible d'indiquer le sens de la relation sans faire appel aux informations supplémentaires, fournies par le contexte. Par rapport aux auteurs précédents, H. Weinrich s'intéresse beaucoup à la forme d'article, au nombre et aux noms propres dans les jonctions avec *DE*. Il signale l'existence de « formes presque composées » (Ibid. : 390), où le complément se présente sans article et la jonction s'approche ainsi de la composition morphologique : *un coup de canon, une menace de guerre, une prise de position, les conférences de presse, des négociations d'armistice, le traité de paix*. Cette remarque est très intéressante, car l'auteur dépasse la simple mention des problèmes de délimitation ; il cible un groupe spécifique qui peut poser problème.

La *Grammaire du sens et de l'expression* de Patrick Charaudeau a proposé une approche différente en réunissant les structures binominales dans le chapitre intitulé « Qualification ». Selon lui, il s'agit du processus de mise en dépendance d'un mot appelé qualifiant, par rapport à un mot appelé qualifié. Les catégories qui sont dits dépendants (l'adjectif et l'adverbe) sont à distinguer de celles qui ne le sont pas (le nom et des énoncés) et qui doivent subir le processus de transformation intégrative pour perdre leur autonomie par l'intermédiaire d'une préposition (*à, de, avec*) ou d'un relatif. La partie consacrée au nom distingue trois sortes de constructions : rattachement direct *un plat maison*, rattachement indirect *c'est un avocat* et rattachement prépositionnel : *un banc de pierre, la ville de Pau, le joli mois de mai, la rivière du village, une peau d'ébène, un sac de bois, le vol du goéland, un travail de qualité* (Charaudeau 1992 : 333). Il est intéressant de voir la diversité, formelle et sémantique, de ces exemples. Aussi l'auteur prévient-il que « tous ces exemples ne correspondent pas au même mode de qualification et que tous les emplois de ces prépositions dans la structure *N+prép.+N* ne correspondent pas au processus de qualification lui-même » (Ibid. : 333). Il ne précise cependant pas de quels types de qualification ou de quels autres processus il s'agit.

1.3. Les grammaires descriptives

La grammaire descriptive de la langue française écrite en tchèque, *Francouzská mluvnice* de J.Hendrich, O.Radina et J.Tláškal, illustre le processus de composition avec les exemples suivants : « *télévision, portefeuille, compte rendu, porte-monnaie, boîte aux lettres, eau-de-vie, va-et-vient* » (Hendrich 2001 : 104). Les auteurs soulignent qu'un mot composé représente une unité lexicale ayant une forme phonique (avec un seul accent lexical). Ils constatent que dans *salle de séjour, moulin à vent, industrie clé*, il s'agit plutôt d'un rattachement de mots que de leur composition. Dans la section traitant des parties du discours, des exemples similaires apparaissent pour illustrer le complément de nom (přívlastek neshodný) : *une voiture de sport, un moteur à combustion, un moulin à café, l'industrie clé* (Ibid. : 576). Ces groupes ne sont donc pas considérés comme composés, mais comme des syntagmes ordinaires avec des expansions facultatives.

Le bon usage (Grevisse 1993) consacre tout un chapitre au complément « déterminatif » qui recouvre en particulier le syntagme nominal prépositionnel. Il en distingue trois types : le complément de relation concernant notamment la possession et l'appartenance ex. *le nez de Racine, la porte de ma sœur* ; le pseudo-complément, où la subordination grammaticale ne correspond pas à la subordination logique ex. *un kilo de tomates, une espèce de monstre, un verre d'eau* et le complément de caractérisation qui correspond souvent à une épithète ex. *un ton de pédant, un homme d'esprit*. La disparition du déterminant dans ce dernier cas est expliquée par la transformation du complément de relation en complément de caractérisation : *la viande de ce cheval – la viande de cheval* (Ibid. : 526-527). Dans la partie abordant la composition, mis à part les composés figés et reliés par un trait d'union *arc-en ciel, pot-de-vin*, on trouve un seul exemple de *N+prép.+N* : *chemin de fer*, structure qualifiée de locution nominale. La locution y est définie comme « une suite de mots qui sont séparés par des blancs dans l'écriture et qui forment pourtant une unité lexicale » (Ibid. : 239). Il est souligné que les locutions représentent un groupe assez hétérogène : « il paraît donc utile de les maintenir distinctes des composés, même si on doit reconnaître qu'elles en sont assez proches et que le critère de l'écriture n'est pas toujours pertinent » (Ibid. : 240).

1.4. Conclusion

Il est intéressant de constater que, d'une part, certaines grammaires ne marquent pas la différence entre la composition nominale et la construction syntaxique ordinaire et mettent tous les exemples ensemble, d'autre part, celles qui le font ne justifient pas leur choix d'exemples se contentant de *pomme de terre* ou *chemin de fer* (les exemples types de la composition nominale) d'un côté, de *la porte de ma sœur* de l'autre côté. Elles admettent par contre l'existence de cas intermédiaires, qu'on les appelle « formes presque composés » ou « locutions ». Les grammaires sont certes des outils de travail précieux, mais elles ne présentent pas des solutions toutes faites en ce qui concerne la délimitation des groupes *N de N*.

2. Esquisse d'un classement des structures *N de N*

Les structures du type *N de N*, malgré leur identité de surface, recouvrent ainsi une grande variété de situations du point de vue de la relation entre les deux substantifs et du point de vue de leur fonctionnement à l'intérieur du système de la langue française. Le présent chapitre vise à examiner ces différentes structures et à proposer leur classification.

La structure binominale *N de N* a déjà fait l'objet de plusieurs études (Carlsson 1966 ; Milner 1982 ; Gross 1996b ; Bartning 1986, 1992, 1996 etc.). Pourtant, les linguistes s'attachent, en général, à n'examiner qu'un seul de ses aspects. Inge Bartning précise le sujet de son travail de la manière suivante : « Le cadre de cet article ne permet pas de traiter les cas suivants : les cas quantitatifs [...], les cas qualitatifs [...], la composition nominale [...], les cas caractérisants [...]. Il serait, pourtant, intéressant de les traiter dans un modèle intégré élargi des SN complexes en *de* » (Bartning 1996 : 29). Dans cette optique, le point de départ de notre analyse sera la structure de surface (*Dét*) *N1 de (Dét) N2* et l'on tentera de découvrir tout ce qu'elle cache.

Pour esquisser un classement des structures binominales en *DE*, on définira d'abord la différence entre un nom tête (N tête) et son complément, et on délimitera au moins deux types de la structure : celui qui est considéré comme standard et où le N tête est représenté par N1 et celui que l'on peut appeler non standard, où le terme de N tête s'applique à N2. Les deux sous-chapitres suivants seront consacrés à ces deux types principaux. On commencera par la structure non standard qui se limite à quatre cas de figure, à savoir avec N1 « spécifieur nominal », N1 « épithète antéposée », N1 « dénomination approximative » et N1 « identifiant ». Ensuite, on s'intéressera à la structure standard, où la tête du syntagme sera représentée par N1. Néanmoins, on verra que même ce dernier cas ne forme pas une classe homogène.

2.1. Délimitation de la structure *N de N*

Dans une séquence (*Dét*) *N1 de (Dét) N2*, on reconnaît d'habitude un nom tête (*Dét N1*) et son complément (*de Dét N2*) :

- 1) *incompatible avec les valeurs de la gauche et de la République* (La Croix 06/05/07)⁴

Dans cet exemple, N1 est représenté par *les valeurs* et il a pour complément *de la gauche et de la République*. Pour tester les noms têtes, on se servira du test de suppression des compléments, car la catégorie de complément est rangée parmi les expansions de N qui sont facultatives. Si l'on connaît les valeurs dont il s'agit, on pourra très bien dire :

- 1a) *incompatible avec les valeurs*

Cependant, une analyse plus détaillée nous conduira à repérer dans certains cas un agencement différent à l'intérieur de *N de N* :

- 2) *43,5 millions de Français sont appelés aux urnes* (Le Figaro 06/05/07)
3) *Les résultats définitifs seront communiqués dans la journée de vendredi*
4) *Ségolène Royal "est une sorte de présidente virtuelle"* (pour 3) et 4) La Croix 06/05/07)

Dans les exemples évoqués ci-dessus, la fonction de tête de syntagme est assumée par le N2, qui est aussi le porteur de la valeur référentielle. Quant au N1, il participe à la détermination du N2. Rien n'empêche la suppression du N1 :

- 2a) *Des Français sont appelés aux urnes*
3a) *Les résultats définitifs seront communiqués (dans) vendredi.*
4a) *Ségolène Royale est une présidente virtuelle.*

Dans l'exemple suivant, où la fonction de N tête est attribuée au N1, il serait pourtant difficile de supprimer le N2 :

- 5) *Les professions variées ont été ainsi valorisées : femme de ménage, aide maternelle, cuisinière* (La Voix du Nord 06/05/07)

Si l'on supprimait le N2 *de ménage*, le N1 *femme* ne pourrait plus être rangé parmi les noms de profession. À l'intérieur de la structure *N1 (N tête) de N2*, il faudra donc encore distinguer les cas où le N2 n'a pas la fonction de complément facultatif.

Dès le départ, nous pouvons ainsi distinguer au moins deux grands groupes des structures binominales en *DE*. La grammaire traditionnelle considère comme structure

⁴ Les exemples sont soit extraits d'articles journalistiques, soit de groupes nominaux qui renvoient à l'expérience linguistique de tous les jours.

de base la relation entre *N1 tête* et *N2 complément*. Cependant, on a vu qu'il existe des séquences avec *N2 tête*. En ce qui concerne le terme de complément, il semble loin d'être satisfaisant. Nelly Flaux constate : „Pour analyser le fonctionnement sémantico-syntaxique des SN en *DE*, la grammaire traditionnelle met à notre disposition les notions de ‘complément de nom’ et/ou de ‘complément déterminatif ’ et c’est à peu près tout. L’insuffisance de ces notions est trop évidente pour qu’on s’y attarde » (Flaux 1999 : 137). L’analyse de quelques exemples a rapidement démontré qu’il ne s’agissait pas toujours des mêmes structures avec les mêmes fonctions.

2.2. Tête de syntagme : N2

Nelly Flaux (1999) distingue entre « vrais » et « faux » noms, en fonction de leur vocation référentielle qui est propre aux « vrais » N, ou de leur rôle caractérisant ou classifiant que les noms peuvent assumer en tant que complément. Il manque aux « faux » N placés en position N1 dans un SN complexe deux propriétés essentielles : ils ne fonctionnent pas comme tête de syntagme et ils perdent leur autonomie référentielle. Selon N. Flaux, ils ont la fonction de spécifieurs. Soit ils participent à la quantification, soit ils fournissent d’autres indications sémantiques.

2.2.1. N1 « spécifieur nominal quantifieur »

À l’intérieur du GN, la tradition grammaticale distingue entre ce qui relève de la complémentation du nom (à droite de N) et ce qui relève de son actualisation (à gauche de N). Dans la mesure où N2 est un N tête, la relation entre N1 et N2 ne peut pas être décrite syntaxiquement comme une relation de type « complément ».

2) *43,5 millions de Français sont appelés aux urnes*

Dans cet exemple, le N1 peut être effacé sans affecter la relation entre le verbe (l’opérateur⁵) et son argument, et il est analysé comme spécifieur ou déterminant. Ces N1 participent à la quantification du N2 et le terme de spécifieur/déterminant se voit ainsi attribuer les adjectifs « nominal » et « quantifieur ». La sélection du verbe porte sur le N2:

⁵ Le terme d’opérateur désigne ici le verbe qui sert à constituer une structure phrastique.

2a) *Des/les Français sont appelés aux urnes.*

Certains linguistes ont élargi d'une façon importante cette classe des spécifieurs nominaux quantifieurs. P.-A. Buvet (1994) en a recensé près de 3000 et il les a répartis en 17 sous-classes. Il a élaboré une typologie détaillée qui devrait servir à la reconnaissance des spécifieurs nominaux dans le cadre du traitement automatique de la langue. P.-A. Buvet fonde son regroupement sur les opérateurs verbaux qui établissent une relation syntaxique entre les deux substantifs dans la séquence *N de N*. Présentons cette classification pour voir quelles dimensions peut atteindre cette catégorie.

La première sous-classe est bien sûr représentée par les noms des nombres (*une centaine de, une dizaine de*), une catégorie reconnue même par les grammaires. Elle est suivie de cinq sous-classes qui comportent les différentes unités de mesure, mais qui ne sont pas caractérisées par le même opérateur (*une tonne de* – masse, *un mètre de* – longueur, *un mètre carré de* – surface, *un litre de* – volume, *trois francs de* – monnaie). La sous-classe suivante, où N1 est un contenant, représente plus du tiers du corpus de P.-A. Buvet. En général, sont considérés comme N de contenants : *verre, bouteille* etc. Mais parmi les exemples cités, on trouve également les noms de lieu : *un stade de supporters* ou les moyens de transport : *un car de réfugiés*. Ceci nous paraît très intéressant, car il ne s'agit pas de N de contenants classiques que l'on connaît dans d'autres typologies, à savoir par exemple Flaux (2000). La typologie continue par les N1 suffixés en -ée (*trois bolées de cidre*), les noms de surface (*un plateau d'huîtres*), les noms de support (*une cassette de chants*), les noms collectifs, les noms des formes, les noms des parties et des fractions et les noms de temps (*trois heures de retard*). Les substantifs déverbaux (*une accumulation de fautes*) sont aussi inclus dans les spécifieurs quantifieurs et la liste se termine par les spécifieurs figés, parfois appelés métaphoriques (*une montagne de fautes*).

Gaston Gross rappelle que « la plupart de ces classes constituent des déterminants composés de sens compositionnel » (Gross 1996a : 66-67). Seule la classe des spécifieurs figés est sémantiquement opaque. Il énumère quelques domaines de source de ces déterminants métaphoriques : météorologique, géologique, religieux, militaire, agricole etc. Dans ce cas-là, les paraphrases syntaxiques par verbes opérateurs ne sont pas possibles.

Toutefois, il faut noter que la plupart de ces spécifieurs nominaux quantifieurs peuvent aussi fonctionner comme des noms à part entière :

6a) *Il gagne trois millions par an.*

6b) *Pour la fête, on a apporté des plateaux et des assiettes.*

Dans certains cas, on pourrait imaginer qu'une double interprétation soit possible. Comparons les deux exemples suivants :

7a) *Il apportait un plateau d'huîtres, mais il l'a laissé tomber.*

7b) *Il apportait un plateau d'huîtres, mais il les a laissées tomber.*

Dans (7a), c'est *le plateau* qui porte la valeur référentielle, ce qui est prouvé par la reprise anaphorique dans la deuxième proposition. Dans (7b), au contraire, ce sont *les huîtres* qui forment la tête du syntagme, le *plateau* sert de spécifieur. Si l'on a recours au test de suppression des compléments, on obtient les phrases suivantes :

7a') *Il apportait un plateau, mais il l'a laissé tombé.*

7b') *Il apportait des huîtres, mais il les a laissées tomber.*

Parmi les sous-classes évoquées par P.-A. Buvet, celles qui se prêteront le mieux à une double interprétation seront les noms de surface, les noms de support (*une cassette de chants*) et les noms de contenants comprenant les noms de lieu. La particularité des exemples de cette dernière sous-classe est encore renforcée par la volonté de renfermer des humains. Par comparaison avec les noms des nombres ou les unités de mesure, tous ces N1 sont des noms concrets et leur potentiel référentiel est ainsi aussi important que celui de leurs N2. Pour bien interpréter ces cas, il semble nécessaire de renvoyer soit au contexte linguistique soit à la situation extralinguistique.

2.2.2. N1 « épithète antéposée »

8) *Ce fripon de valet*⁶

Il semble impossible de considérer le groupe *de valet* de l'exemple (8) comme un complément de N1. J.-C. Milner (1978) a émis l'hypothèse que *ce fripon de valet* équivalait à *un kilo d'oranges*, avec la seule différence que celui-ci relèverait du plan

⁶ N'ayant pas trouvé d'exemple de ce groupe dans nos corpus journalistiques, nous avons emprunté le célèbre exemple que tous les auteurs citent pour illustrer ce cas de figure.

quantitatif (notre spécifieur nominal quantifieur), tandis que celui-là appartiendrait au plan qualitatif. N1 occuperait ainsi la position de spécifieur de N2. Cette hypothèse a été mise en doute par N. Ruwet (1982), qui a proposé la solution par « épithète antéposée » en rapprochant *ce fripon de valet* de *ce maudit animal*. Le rôle assumé par N1 correspondrait ainsi à un adjectif et garderait une valeur prédicative par rapport à N2 :

9) *un imbécile de journaliste = un journaliste qui est imbécile.*

De nombreux linguistes se sont exprimés sur ce cas de figure. I. Bartning (1996) parle de ‘cas qualitatifs’, M. Wilmet (1998) propose le terme de ‘syntagmes affectifs’. Pour P.-A. Buvet (1994), il s’agit de constructions inversées au regard de la construction standard, où le verbe ‘traiter’ sert d’opérateur de la relation entre les deux substantifs. N. Flaux (1999), quant à elle, propose le verbe copule ‘être’ qui se trouverait derrière la préposition *DE* et qui transformerait le syntagme dans une phrase attributive.

La reprise anaphorique d’un tel syntagme montre que le N1 n’est pas N tête : l’anaphore reprend le N2 :

10) *J’ai eu affaire à une canaille d’automobiliste. Il/*Elle...*⁷

Dans ces groupes, les N1 appartiennent soit aux noms d’insultes, soit aux noms très positifs : *une merveille de robe*.

Ce type de structure trouve sans doute sa place dans le système linguistique français ; c’est pourquoi il est mentionné par autant de linguistes. Néanmoins, il relève plutôt du code oral et c’est pour cette raison que, à défaut d’exemples, on ne l’analysera pas davantage.

2.2.3. N1 « dénomination approximative »

Malgré leur nombre très limité, les noms comme *espèce, sorte, genre* sont extrêmement fréquents en tant que N1 dans les structures binominales en *DE*. Ils désignent le rapport des choses avec les mots, ou plutôt le rapport du locuteur avec le mot choisi. N. Flaux et D. Van de Velde emploient le terme de « dénomination

⁷ Cet exemple est emprunté à N. Flaux (1999 : 139).

approximative », car ces noms « signalent une adéquation imparfaite du N à l'objet nommé, ou une incertitude quant à sa pertinence » (Flaux 2000 : 27). Les paraphrases proposées pour *J'ai aperçu une espèce de mendiant* sont : *J'ai aperçu quelqu'un qui avait l'air d'un mendiant*+*qui ressemblait à un mendiant* etc. Les auteurs y incluent également les noms *manière* et *façon*, mais il nous semble que ces deux mots sont suivis exclusivement de verbes à l'infinitif.

11) [...] *est en soi, de tout point de vue, condamnable et peut être considéré comme une espèce de torture* (Libération 12/01/08)

12) *Elle le décrit comme une sorte de concession* (Libération 11/01/08)

13) *Simple, ludique, captivant, cette sorte de hockey en salle* (L'Est Républicain 12/09/07)

Le test d'anaphorisation prouve, comme c'était dans le cas précédemment, que le N tête n'est pas N1 mais N2 :

13a) *Simple, ludique, captivant, cette sorte de hockey en salle [...] Il/*Elle se joue avec [...]*

M. Wilmet range ces exemples dans les quantifiants-caractérisants, car « ils se contentent d'ajouter à la quantification de base une information caractérisante vague » (Wilmet 1998 : 224), à savoir ils viennent corriger une identification abusive. À la suite du terme 'hedges' de G. Lakoff, il les appelle 'enclosures' et constate que ces emplois se prêtent parfois à un double découpage. Ainsi, l'exemple (14) pourrait être analysé soit comme « quantifiant *de* + noyau *sortes* + caractérisant prépositionnel *de bonbons* », soit comme « quantifiant-caractérisant *des sortes de* + noyau *bonbons* » (Ibid. : 229).

14) *Pierre a choisi des sortes de bonbons*

14a) *Pierre en a choisi des sortes*

14b) *Pierre a choisi des bonbons*

Le mot *type* est exclu de cette structure de dénomination approximative. Dans l'exemple suivant, il ne peut pas être interprété par 'ressembler' ou 'avoir l'air' :

15) *ce type de message existe de manière régulière et récurrente* (Libération 12/01/08)

Cette structure ne renvoie pas à un emploi métalinguistique ou approximatif de N1. On pourrait l'interpréter comme *c'est un message d'un certain type* et ce type serait bien concret. Il ne s'agit donc pas « d'une information caractérisante vague » :

15a) ce type de message existe de manière régulière et récurrente, mais l'autre type est plutôt rare

*15b') *cette sorte de message existe, mais l'autre sorte*

*15c') *ce genre de message existe, mais l'autre genre*

*15d') *cette espèce de message existe, mais l'autre espèce*

Dans ce cas-là, il serait intéressant de déterminer quelles sont les restrictions sur le choix du nom métaphorique, car dans *Le Nouveau Petit Robert électronique 2007*⁸, les mots *genre*, *espèce*, *sorte* et *type* sont considérés comme des synonymes. Il se peut aussi que le choix du déterminant devant N1 joue un rôle important (à noter le rôle du déterminant démonstratif).

Du point de vue syntaxique et sémantique, tous les N1 jusqu'ici évoqués ne fonctionnent pas comme de « vrais » noms dans certaines structures, même si cela peut se produire ailleurs :

16) Des botanistes ont identifié une nouvelle espèce de palmier géant. (Le Monde 18/01/08)

2.2.4. N1 « identifiant »

Il existe des constructions binominales en *DE* qui sont souvent caractérisées comme « équatives », car elles expriment une relation d'identité entre les deux substantifs. Les grammaires scolaires les qualifient d'« appositions » :

3) Les résultats définitifs seront communiqués dans la journée de vendredi

17) tout au long d'une journée, généralement au mois de mai (La Voix du Nord 06/05/07)

18) Sa carrière est étroitement liée à la ville de Lyon. (Libération 15/05/07)

⁸ *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, Dictionnaires Le Robert, 2006, [CD-ROM].

Nous avons déjà montré ci-dessus pour l'exemple (3), que le N2 est substituable à l'expression complète et il représente ainsi le N tête. Voici le même test avec les exemples (17) et (18) :

17a) *tout au long d'une journée, généralement en mai*

18a) *Sa carrière est étroitement liée à Lyon.*⁹

L'analyse traditionnelle de ces exemples les décrit par une paraphrase attributive : *Lyon est une ville, mai est un mois*. G. Gross range ce cas parmi « les constructions croisées » (Gross 1996b : 42), où l'ordre déterminé-déterminant est inversé et où N1 est considéré comme l'attribut de N2.

I. Bartning paraphrase ces exemples également par le verbe 'être', à savoir comme 'N2 être N1', ce qui est caractéristique de la relation attributive. À l'intérieur de ce groupe, elle distingue entre le rapport d'identité, représenté par exemple par (19) et (20), et le rapport d'appartenance, illustré par (21) et (22). Celui-ci est interprété comme « N2 appartient à, est membre de N1, où le N1 est nom classifieur » (Bartning 1987 : 49).

19) *la ville de Paris*

20) *le bonheur de l'amour*

21) *le jeu du bridge*

22) *le phénomène de l'opéra*

I. Bartning admet la possibilité d'effacer le N1 et justifie l'ordre des éléments par le test des phrases clivées : « dans une phrase a est b, a sera sujet si la phrase C'est a qui est b est grammaticale » (Ibid. : 50) :

19a) *C'est Paris qui est une ville*

b) **C'est la ville qui est Paris*

21a) *C'est le bridge qui est un jeu*

b) **C'est le jeu qui est le bridge*

Ce test révèle quel élément occupe la place référentielle (N2) et lequel occupe la place prédicative (N1) dans ce type de séquences.

⁹ Il est à noter que l'expression *la ville de X* n'est pas toujours équivalente au seul nom X. Cette expression est souvent utilisée pour renvoyer à *la mairie de X*, à *l'administration de X*.

Pour ce cas de figure, il existe encore une construction directe en *NN*, c'est-à-dire sans la préposition *DE*. Ainsi peut-on rencontrer *le phénomène de l'opéra* ou *le phénomène opéra*. Pour I. Bartning, ces deux exemples ne sont pas synonymes. Dans le premier, le N1 identifie le N2 et dans le second, il le classe. Cette remarque nous semble particulièrement intéressante.

D. Van de Velde entend prouver que dans ces constructions, « le deuxième nom n'est pas utilisé pour référer à un objet, mais simplement mentionné comme nom » (Van de Velde 2001 : 290). Autrement dit, la relation n'est pas du tout d'identité, mais de dénomination. À la paraphrase généralement proposée pour *la ville de Paris* : *la ville qui est Paris*, elle substitue la paraphrase dénominative : *la ville dont le nom est Paris*. Cette approche s'oppose ainsi entièrement à celle de I. Bartning. Pour D. Van de Velde, il s'agit d'une relation entre termes subordonnés et superordonnés¹⁰. Elle ajoute à ce groupe le cas de *la vertu de patience*, qui, selon elle, correspond à la même construction. Il s'agit d'un terme subordonné en relation avec son terme superordonné (*quelle ville ?/vertu ? – celle de Paris/de patience*). Dans la mesure où N2 « ne réfère pas », on peut attribuer le rôle de N tête à N1. La même relation est décrite à propos de termes métalinguistiques et de mots en mention (*le mot de mère* ou *le concept de chien*). Dans cette optique, le N2 serait subordonné au N1 syntaxiquement (*quelle ville ?/quel mot ?- celle de Paris/celui de mère*) et aussi sémantiquement (relation d'individu à espèce ou d'espèce à genre). Les constructions nominales dénominatives comporteraient ainsi soit N2 nom propre, N2 nom abstrait ou N1 nom métalinguistique. L'exemple *le scandale de la corruption politique* est traité à part en tant que relation « équative », où N2 joue le rôle d'adjonction identifiante.

L'analyse de D. Van de Velde en N1 tête ne nous semble pas justifiée. Dans tous ces exemples, le N2 n'est pas effaçable et il est ainsi nécessaire à la bonne interprétation de la phrase :

18b) ?? *Sa carrière est étroitement liée à la ville*

22) *certains médias prennent prétexte d'analyser le phénomène de la pipolitique pour mieux s'y vautrer* (Libération 18/12/08)

¹⁰ Une telle interprétation serait acceptée aussi par M. Wilmet, qui paraphrase ce type de structure comme « un sous-ensemble E' de l'ensemble E *la ville* » (Wilmet 1998 : 193).

22a) *certaines médias prennent prétexte d'analyser la pipolitique pour mieux s'y vautrer*

Il nous semble pertinent d'attribuer à N1 une fonction « identifiante » qui permet de mieux saisir le N2, qu'il soit un nom propre ou un nom abstrait¹¹. Traitons à présent les N1 métalinguistiques. On peut d'abord paraphraser *le mot de mère* comme une dénomination : **le mot dont le nom est mère*. On observe que la paraphrase dénominative n'est même plus possible. Pourrait-on donc attribuer à N1 la fonction identifiante ? Certes, dans *le mot de mère*, il serait plus difficile d'effacer le N1, mais c'est parce qu'il est d'autant plus important de bien identifier le N2. Il nous paraît ainsi possible de traiter tous ces exemples ensemble, mais seulement avec un niveau différent d'autonomie référentielle. Toutefois, le cadre de cette analyse ne permet pas d'examiner plus en détail ce cas de figure. Nous avons seulement tenté de justifier la place de ces exemples dans la partie intitulée « Tête de syntagme : N2 ».

2.3. Tête de syntagme : N1

2.3.1. N2 « intensif »

Dans l'exemple suivant, le N1 fonctionne comme tête de syntagme. Le rôle du N2 n'est pas tout à fait standard, car il n'a pas de référence autonome : d'où le déterminant zéro.

23) *Il fait un froid de canard sauvage, ces derniers jours à Lyon.* (Libération 27/11/07)

Chacun connaît les expressions du type *faire un froid de canard*, *avoir une fièvre de cheval*, *avoir un appétit d'ogre* ou *avoir une faim de loup*. Dans tous ces exemples, le N2 peut être supprimé et on obtient ainsi des expressions tout à fait naturelles : *faire froid*, *avoir de la fièvre* etc. Quel est donc le rôle de ces N2 ?

¹¹ Cf. Carlsson (1966 : 125) : « C'est pourquoi le locuteur, en vue de faciliter l'interprétation du message qu'il veut transmettre, peut avoir recours à une telle indication de classe : la ville de X etc. ».

Gaston Gross parle de modifieurs¹² figés qui servent à « prédire une interprétation intensive » (Gross 1996a : 65). Il souligne l'existence de modifieurs dont le sens n'est pas compositionnel, mais il n'oublie pas les expressions métaphoriques qui sont moins opaques, car elles pourraient correspondre à une expérience commune. Dans ce cas, on procède par la comparaison d'un objet à un autre dont une qualité est saillante. Par exemple, on comprend l'expression *un appétit d'ogre* parce qu'un ogre 'a un gros appétit'. Le N2 est dans ce cas traité comme un N intensif.

2.3.2. N2 « caractérisant »

Il existe des emplois avec N1 tête, où il serait difficile de considérer le N2 comme un « complément de nom » ou un « complément adnominal » :

24) *Un homme de courage*

Cette structure est très intéressante, car elle entre en concurrence avec la forme adjectivale, à savoir *un homme de courage* s'oppose à *un homme courageux*. I. Bartning (1996) parle de cas caractérisants, N. Flaux (2000) emploie le terme de génitif de qualité et elle en donne d'autres exemples : *un homme de mérite*, *un homme d'énergie*, *un homme d'autorité*. Dans ces exemples, l'impossibilité d'une transformation prédicative (**cet homme est de courage*) annonce sa grande cohésion.

Danielle Bécherel (1996) note que cette tournure est un calque de l'hébreu, qui est passée dans la langue française par l'intermédiaire du grec et du latin, et par la traduction des textes bibliques. Cette forme existe ainsi depuis les origines du français et elle fut particulièrement en vogue au XIX^e siècle. Aujourd'hui, elle est moins courante, « peut-être parce qu'elle fait partie d'un registre légèrement recherché » (Bécherel 1996 : 337).

D. Bécherel relève pourtant quelques exemples plus récents : *femme de devoir et de liberté*, *homme de pouvoir*, *des femmes d'influence*. On peut en citer d'autres¹³ :

25) *il lui faudrait être une femme de grande foi, de sagesse, de courage* (sur Google)

¹² Gross (1996a : 155) : « On appelle modifieur un élément de la détermination du nom qui participe avec un prédéterminant à déterminer un substantif dans le cadre d'un groupe nominal libre ».

¹³ Etant donnés ces quelques exemples, il faudrait examiner plus en détail ladite moindre fréquence de ces N2 caractérisants.

26) *Ces témoignages illustrent les relations particulières que l'homme d'influence qu'était Jean-Marie Lustiger a entretenues avec les gouvernants.* (Libération 07/08/07)

27) *Cette fille de tempérament est en effet l'institutrice d'une école de campagne* (Libération 11/07/07)

Tous ces exemples peuvent être paraphrasés par le partitif qui exprime une certaine quantité de la propriété : *elle a de la sagesse, du courage, il a de l'influence, elle a du tempérament.* Cependant, le substantif étant en général considéré comme le représentant le plus fort d'une idée, la structure binominale est passée de l'expression d'une simple caractéristique (*une femme courageuse*) à l'expression d'un haut degré de qualité, et équivaut ainsi à *une femme d'un grand courage*. Ceci explique pourquoi *courage*, dans *une femme de courage*, renvoie à la caractéristique essentielle de cet individu. Selon D. Bécherel, on tend ainsi à l'équivalence entre les deux substantifs : *elle est le courage*.

2.3.3. N tête et sa détermination - une suite canonique

Les auteurs en général acceptent une extrême diversité des compléments du nom de type *de Dét N*. Il s'agit également de la classe la plus ouverte et le nombre d'exemples est illimité. Beaucoup de linguistes reconnaissent le caractère « incolore » (E. Spang-Hansen, P. Cadiot, G. Guillaume ...) attribué à la préposition *DE*. Après avoir déjà éliminé les cas où les deux noms avaient une fonction spécifique, non standard, restent les cas « standard » avec deux N pleinement définis, référentiels. Afin de choisir la bonne interprétation, il nous faut recourir aux propriétés des deux substantifs.

Dans le cadre théorique du lexique-grammaire, les linguistes supposent que « les caractéristiques du N tête sont prépondérantes pour analyser l'ensemble de la construction » (Buvet 2002 : 191). C'est pourquoi ils répartissent d'abord les noms en deux classes : P.-A. Buvet (2002) distingue les noms élémentaires des noms prédicats, G. Gross (1996b) parle des substantifs concrets et des substantifs complexes issus de la nominalisation de verbes opérateurs ou de certains adjectifs. À la suite de la syntaxe

verbale, les noms prédicats commandent un certain type de complémentation : les compléments de N sont en même temps des arguments de N. Quant aux noms élémentaires, ils fonctionnent comme des arguments et ils ne peuvent jamais être prédicats.

Les cas où un nom prédicat ou deux noms prédicats entrent en jeu sont souvent traités à part, et ils sont même écartés de certaines descriptions. P.-A. Buvet (2002) s'y intéresse dans la mesure où il distingue deux fonctions de la préposition *DE* : d'un côté *de* marqueur d'argument qui apparaît surtout dans le génitif objectif (28), de l'autre côté *de* introducteur du génitif subjectif (29) :

28) *La découverte du corps crée un émoi considérable à Bastia* (Libération 04/01/08)

29) [...] *le Conseil d'Etat a confirmé l'annonce du premier ministre Wen Jiabao début janvier de procéder désormais à un gel des prix.* (Le Monde 19/01/08)

La transformation des nominalisations en forme verbale témoigne de la différence entre ces deux types. Dans (28), le N2 a la fonction d'objet par rapport au N1 prédicat : *On a découvert le corps [...]*. Dans (29), le N2 représente le sujet du N1 prédicat *Le premier ministre a annoncé de procéder [...]*. L'interprétation de ces exemples ne pose pas ainsi de problème, lorsqu'on connaît la construction des verbes *découvrir* [Sujet animé V Objet] et *annoncer* [Sujet humain V Objet inanimé]. *Le corps* n'étant plus animé, il ne peut pas figurer à la place de sujet. *Le premier ministre*, au contraire, est un humain et il n'y a d'autre possibilité que de l'interpréter comme le sujet du prédicat.

Les nominalisations d'adjectifs font aussi partie de ce groupe :

30) *le China Daily s'interroge sur la pertinence de ce contrôle des prix* (Le Monde 19/01/08)

Dans certains cas, il est impossible de déterminer la fonction de l'argument :

31) *Augmentation du prix du carburant [...]* (Libération 19/01/08)

On pourrait ainsi concevoir deux phrases de surface: *le prix du carburant a augmenté* ou *on a augmenté le prix du carburant*.

Les nominalisations forment donc le premier groupe de ces suites standard *N de N*. L'autre groupe est constitué par la liaison de deux noms élémentaires. Ceux-ci

ne relèvent pas d'une construction verbale transparente, comme c'était le cas pour les nominalisations. Si l'on veut interpréter une telle séquence, on rencontre quelque difficulté, car deux noms élémentaires reliés par une préposition « incolore » ne privilégient aucun rapport particulier. En comparant les trois exemples suivants, on constate le caractère disparate des relations entre N1 et N2 :

32) *Les activistes de la bande de Gaza tirent quotidiennement des roquettes en direction du territoire israélien* (Le Monde 20/01/08)

33) *l'une des deux turbines de la centrale avait été mise à l'arrêt* (Le Monde 20/01/08)

34) *L'auteur de cette étude, l'ancien directeur du Festival d'Edimbourg* (Le Monde 19/01/08)

Une approche qui s'est largement répandue consiste à faire intervenir un prédicat et à illustrer cette relation par un verbe support. Certains linguistes décrivent toutes sortes de relations entre les deux substantifs, d'autres réduisent le nombre de relations exprimées par la préposition *DE*. I. Bartning propose dans ses travaux ultérieurs (1996) d'accepter l'existence de deux noyaux prototypiques : la possession et l'origine. Elle répartit toutes les relations entre N1 et N2 reliés par la préposition *DE* entre ces deux types. La relation de possession, qui comporte entre autres le rapport d'attribution, la localisation et la relation partie-tout, peut être résumée par le verbe support 'avoir'. La relation d'origine, c'est-à-dire celle du sens original de la préposition *DE*, est au contraire définie par les verbes dynamiques comme 'faire' ou 'venir de'. L'auteur range dans ce deuxième groupe l'expression de la source, de l'agent et, dans une certaine mesure, elle inclut les noms iconiques définis par J.-C. Milner (1982).

On note que l'analyse de I. Bartning confirme ce que J.-C. Milner (1982) avait écrit à propos des compléments adnominaux. Il distinguait les groupes à génitif des groupes agent et iconique. Par contre l'exemple de I. Bartning de l'expression de la source : *l'idée de Jean*, serait sans doute classé par J.-C. Milner dans les génitifs.

Ce type d'analyse est lié aux valeurs ou fonctions attribuées à la préposition *DE*. D. Godard (1986) distingue, par exemple, un *de* d'origine et un *de* vide. L. Kupferman (2004) parle de deux valeurs syntaxiques : préposition et quantifieur. La syntaxe croise ainsi la sémantique. G. Gross se prononce contre des approches réductionnistes : « il est vain de décrire la préposition *de* à partir d'un sens unique, en la faisant dériver, par

exemple, d'un sens latin précisant l'origine [...] la préposition *de* ne peut être étudiée que dans le cadre de la relation entre deux substantifs qu'elle relie. Ce sont les propriétés syntaxiques couplées à des propriétés sémantiques qui expliquent l'emploi de cette préposition » (Gross 1996b : 54). Toutefois, il reste évident que l'interprétation de ces suites canoniques, donc des syntagmes ordinaires, relève des propriétés de tous les composants, y compris de l'actualisation de chacun des noms.

2.3.4. *N de N* - une unité lexicale à part entière

Dans cette dernière partie, on abordera les structures binominales en *DE* qui forment des unités lexicales à part entière et relèvent ainsi de ce qui est en général appelé la composition nominale. Dans le domaine des noms composés, des problèmes de définition se posent ; les nombreux linguistes qui se sont penchés sur la question de l'identification des noms composés ont adopté des critères différents.

Dans une perspective historique, il est habituel de commencer par A. Darmesteter qui est considéré, avec son *Traité de la formation des mots composés dans la langue française* (1967), comme le pionnier dans la question. De ceux qui l'ont suivi, mentionnons par exemple E. Benveniste (1974) qui a introduit le terme *synapsie*, A. Martinet (1970) qui a employé le mot *synthème* ou B. Pottier (1974) qui a parlé de *lexies composées*. Ces vingt dernières années, beaucoup de travaux ont été consacrés à la problématique du nom composé, surtout dans la perspective du traitement automatique des langues. Ainsi ont été élaborées différentes typologies de noms composés, parmi lesquelles on peut citer M. Mathieu-Colas (1996), qui en distingue dix-sept classes élémentaires (plus de 700 types) et y ajoute huit classes de composés complexes. L'évolution semble donc passer de définitions réduites à une seule dimension aux conceptions larges qui prennent en compte plusieurs critères (syntactico-sémantiques) et acceptent différents degrés de compositionnalité.

Le problème principal consiste à délimiter les frontières entre un nom composé et un syntagme libre. Pour donner une seule définition, on adopte la position de M. Mathieu-Colas (1996 : 72) : « nous concevons de désigner, sous l'appellation de noms composés, toutes les formes nominales non soudées présentant un certain degré de

figement »¹⁴. La question du figement a été étudiée notamment par G. Gross (1996a) et l'on s'y intéressera plus en détail dans le chapitre 3.

Une approche différente se situe dans la perspective lexico-cognitive, représentée par les travaux de P. Cadiot (1992) ou B. Bosredon et I. Tamba (1991). Ces linguistes introduisent les termes de dénomination, catégorisation, sous-classification et explorent le phénomène de la lexicalisation.

Pour ce qui est de la reconnaissance « officielle » des noms composés, prenons quelques exemples trouvés dans un article de journal (Le Monde 19/01/08) :

35) *les centres de rétention*

36) *les forces de l'ordre*

37) *le capitaine de vaisseau Christophe Prazuck*

38) *la Ligue des droits de l'homme*

39) *deux avions de transport Transall*

40) *les salles d'opération*

41) *les chaînes de télévision*

Le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert électronique 2007* présente un index de 15 000 mots composés. Si l'on y cherche les exemples (35)-(41), on obtient les résultats suivants : tandis que le dictionnaire range parmi les noms composés les exemples (35)-(38), on n'y trouvera pas les exemples (39)-(41) ; par contre, au lieu de (39), on trouve *un avion de chasse* et (41) pourrait être comparé à *une chaîne de télévision à péage*. Même si la structure de surface de ces groupes binominaux en *DE* est apparemment identique, il doit y avoir d'autres critères pour leur traitement différent. G. Gross (1988 : 63) admet que les cas intermédiaires entre les groupes figés et les groupes ordinaires sont de loin les plus nombreux et nous ajoutons qu'ils sont aussi les plus intéressants.

¹⁴ Le *Dictionnaire de linguistique* de J. Dubois et alii (Paris : Larousse, 2002) définit le figement de la manière suivante: « Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale ».

2.4. Conclusion

Dans ce deuxième chapitre, nous avons tenté d'esquisser un classement de la structure binominale en *DE*. Dans un premier temps, nous avons délimité deux types principaux, l'un considéré comme standard avec N1 tête de syntagme, l'autre non standard, où la fonction de tête de syntagme a été attribuée à N2. Dans un second temps, nous avons procédé à une analyse plus détaillée de ces structures : le sous-chapitre 2.2. a été consacré aux suites non standard caractérisées par la présence de N1 « spécifieur nominal », N1 « épithète antéposée », N1 « dénomination approximative » ou N1 « identifiant » ; dans le sous-chapitre 2.3., nous avons examiné la structure standard, qui a révélé plusieurs situations. Les suites canoniques avec N tête et sa détermination et les *N de N* unités lexicales à part entière représentent les structures les plus nombreuses. Cependant, elles posent aussi des problèmes de délimitation et l'existence de cas intermédiaires incite à des études plus approfondies. C'est pourquoi la deuxième partie sera consacrée aux seules unités lexicales à part entière. Si l'on a besoin de faire une délimitation, on les opposera soit à des unités simples, soit à des suites canoniques.

II. Nom composé versus syntagme nominal

Dans la première partie, nous avons introduit l'existence de deux types de structures assez proches, le syntagme nominal libre constitué d'un N tête et de sa détermination d'un côté, l'unité lexicale à part entière, relevant de la „composition nominale“ de l'autre côté. Nous avons surtout constaté le problème de la reconnaissance d'unités composées. L'existence de rapports communs entre ces deux structures est évidente et les études sur les groupes nominaux deviennent ainsi complémentaires aux études sur la composition nominale.

3. Des théories de la composition nominale

Le phénomène de la composition nominale, dont les groupes binominaux en *N de N* constitue une des sous-classes principales, a déjà fait couler beaucoup d'encre. Mais le traitement de ce sujet est souvent réduit à une « querelle de dénominations »¹⁵, car les différents linguistes proposaient à la place de « mot composé » des termes nouveaux. Le grand questionnement sur la composition nominale relève surtout de l'application de ce terme à des suites de longueur indéfinie, de cohésion variable et de nature disparate. On présentera d'abord les théories des linguistes classiques de la question, ensuite l'approche par degré de figement de G. Gross et enfin le positionnement de D. Corbin par rapport au phénomène de la lexicalisation.

3.1. Les incontournables : Darmesteter, Bally, Benveniste, Martinet et Guilbert

A. Darmesteter a opposé la composition à la juxtaposition. Selon lui, la composition est une « union intime de mots dont le rapprochement a sa raison d'être dans l'ellipse » et elle procède par voie de synthèse. Dans la juxtaposition, il s'agit d'une « simple réunion de termes rapprochés par les hasards de l'usage » (Darmesteter 1967 : 8) ; elle isole les termes et recourt à l'analyse. Dans ce cas, la syntaxe ne subit

¹⁵ Cette expression a été empruntée à M. Mathieu-Colas (1996 : 72) : « Notre conception de la composition est très large : plutôt que d'entrer dans des querelles de dénomination... ».

aucune altération et les termes sont plus ou moins bien soudés entre eux. Ce linguiste donne pour exemples de juxtaposés entre autres les séquences suivantes : *pomme de terre*, *arc-en-ciel*, *arc de triomphe*, *hôtel de ville*, *gendarme*, *ver de terre*, tandis que les composés se limitent au type *bateau-mouche* ou *roman-feuilleton*. Darmesteter a aussi exprimé l'idée que les mots composés ressortiraient à la syntaxe : « un mot composé est une proposition en raccourci » (Ibid. : 5) ; cette hypothèse sera creusée notamment par les générativistes transformationnels.

Du point de vue sémantique, l'existence de juxtaposés relève de l'unité de l'image : les deux termes perdent leur signification spéciale et cessent de « désigner les deux qualités saillantes de l'objet pour devenir la représentation exacte et complète de cet objet » (Ibid. : 12). Par exemple, *pomme de terre* est un juxtaposé parce qu'il a cessé de présenter à l'esprit cette idée complexe de 'pomme recueillie dans la terre'.

Dès le début d'une réflexion approfondie sur la question, on constate donc l'apparition d'au moins deux sortes de critères : d'une part les critères syntaxiques, qui concernent en général le degré d'autonomie des deux termes et le mode de construction de toute la structure, d'autre part les critères sémantiques, qui s'intéressent à la valeur significative de toute la séquence. Darmesteter a ainsi présenté une version restreinte de ce que nous appelons la composition nominale et les *N de N* sont appelés des juxtaposés.

C. Bally reste un peu à part avec sa conception des composés, tout en étant considéré par certains linguistes (cf. Cadiot 1992) comme le précurseur d'une approche pragmatique. Il voit un composé dans tout syntagme virtuel qui exprime une idée unique : « l'absence de signes d'actualisation l'oppose aux groupes syntaxiques parallèles : *fi ls de roi* : *le fi ls du roi* » (Bally 1965 : 94). Le caractère virtuel se reconnaît aussi à l'impossibilité d'ajouter une détermination actualisante à l'un des composants. Les composés peuvent encore être caractérisés par la non réalisation de la liaison phonétique au pluriel (*moulins à vent*). Il souligne l'ordre progressif que suivent les composés français, issus de groupes syntaxiques devenus virtuels.

Bally affirme que « les composés du français se rapprochent sensiblement des groupes syntaxiques, dont ils ne sont parfois séparés que par de très fines nuances »

(Ibid. : 98). Cette approche représentait à l'époque une grande nouveauté : d'après M. Noailly (1989), avant Bally, les dictionnaires introduisaient en tant que composés par exemple *bienfait*, *fainéant*, c'est-à-dire des composés soudés graphiquement ; depuis Bally, les *timbre-poste*, *eau-de-vie* pullulent et on prend « pour modèles les associations libres ou presque libres » (Noailly 1989 : 112). Bally serait ainsi à l'origine de la conception moderne de la composition nominale.

E. Benveniste pense « qu'il faut envisager les composés non plus comme des espèces morphologiques, mais comme des organisations syntaxiques. La composition nominale est une micro-syntaxe. Chaque type de composés est à étudier comme la transformation d'un type syntaxique libre » (Benveniste 1974 : 145). Pourtant, Benveniste n'entend par mots composés que des séquences à deux termes, ex. *oiseau-mouche*. Les groupes binominaux *N de N* seraient ainsi encore exclus de la composition. Cependant, Benveniste ne les écarte pas totalement et il consacre un chapitre de ses *Problèmes de linguistique générale* aux « Formes nouvelles de la composition nominale », au sein desquelles se produisent deux développements : les composés savants et les synapsies (de grec « jonction, connexion, collection de choses jointes »). Il propose un terme nouveau, car il s'agit de quelque chose d'autre que la composition, mais en même temps il ne s'agit pas de syntagmes occasionnels.

Benveniste va plus loin dans l'analyse des synapsies que Darmesteter ; il détaille leurs propriétés. Dans les synapsies, la nature de la liaison entre les membres est syntaxique et à cet effet, on doit avoir recours à des joncteurs, notamment *de* et *à*. Les deux noms ont une forme lexicale pleine et leur ordre correspond à celui de terme déterminé + terme déterminant. Suivent deux critères affirmant la possibilité d'expansion pour l'un ou l'autre membre et l'absence d'article devant le terme déterminant (Ibid. : 172). Benveniste n'oublie pas, lui non plus, de mentionner le caractère unique et constant du signifié.

Ce linguiste se permet d'apporter quelques considérations d'ordre moins technique, mais d'autant plus intéressantes. Il admet que ces synapsies n'ont pas encore de statut défini, qu'elles relèvent de divers procédés, mais ce qui les relie c'est le fait qu'elles forment « une désignation constante et spécifique ». On peut interpréter cette affirmation comme étant précurseur d'une approche lexico-cognitive. Parmi les

synapsies, on trouve des groupes anciens comme : *pomme de terre*, *robe de chambre*, *clair de lune*, mais la nouveauté consiste en la reconnaissance d'une productivité indéfinie : « il est et sera la formation de base dans les nomenclatures techniques (*modulation de fréquence*, *avion à réaction*) » (Ibid. : 172). Benveniste reconnaît ainsi l'existence d'une catégorisation intermédiaire, celle de synapsies, un procédé facile par rapport à la composition traditionnelle.

La position de Benveniste peut être complétée par les idées d'André Martinet. Lui aussi inclut dans sa théorie le critère d'unité sémantique, il admet, cependant, que ce fait est difficile à constater. L'identité de comportement syntaxique reste ainsi pour lui la seule caractéristique pertinente. Martinet appelle les composés et les dérivés synthèmes. Il insiste sur l'importance de la différence entre un syntème et un syntagme. Tandis que le dernier se construit avec des monèmes libres qui constituent les unités de base de la syntaxe, le premier comporte des monèmes conjoints qui ne relèvent pas de la syntaxe. Pour établir la frontière entre ces deux types de structures, il avance deux critères : les synthèmes ont les mêmes compatibilités que des monèmes simples d'une certaine classe (ex. *il voyage en chemin de fer*, *en voiture*) et ils présentent une relation solide : « toute détermination ajoutée à une de ses parties détruirait le syntème » (Martinet 1985 : 37)¹⁶, par exemple **un chemin creux de fer*.

Une approche directement syntaxique est représentée par Louis Guilbert, dans le cadre de la grammaire générative. L. Guilbert voyait dans le composé « le produit de la transformation lexicale d'éléments constituants autonomes de la phrase » (Guilbert 1975 : 222). L'existence d'une proposition de base est ainsi devenue la condition nécessaire à toute composition. Le passage de cette 'phrase-matrice' au terme composé s'effectuerait par une série de transformations (relativisation, nominalisation). Pour les composés du type *N de N*, L. Guilbert suppose l'existence d'une phrase prédicative à verbe 'être'.

L. Guilbert admet aussi quelques difficultés dans la reconnaissance du terme composé par rapport au syntagme libre, car les marques formelles (soudure graphique

¹⁶ Dans les *Eléments de linguistique générale* (1970), une œuvre antérieure à la *Syntaxe générale* (1985), A. Martinet contredit d'une certaine façon ce deuxième critère : « le statut de syntème n'est pas affecté par l'intrusion d'un autre monème : le syntème *ministre du commerce* n'est pas détruit par l'insertion d'*italien* dans *le ministre italien du commerce*. » (1970 : 134)

absolue, réunion par un trait d'union) ne sont pas suffisantes : « il existe, en effet, résultant du même processus de transformation, des composés dont les éléments ne portent pas ces marques distinctives et qui constituent cependant des unités lexicales composées (ex. *table ronde*, *classe de neige*) » (Ibid. : 224). Il propose de mesurer le degré de cohésion par des tests syntaxiques. Cependant, il est obligé de s'expliquer sur 'le caractère unique et constant du signifié', qui est, selon lui, indissociable des critères syntaxiques : « la cohésion de l'unité résulte donc, pour une large part, de l'usage, de l'expérience des locuteurs et de la pratique du langage qui institue un automatisme de concordance entre le signifiant complexe et le signifié unique » (Ibid. : 260). De la relation syntaxique qui est à l'origine de toute composition, il arrive ainsi à la justification de l'existence de ces unités syntagmatiques et de leur installation dans le lexique : les composés sont interprétés comme des syntagmes de phrase à valeur dénomminative.

Après avoir parcouru les grands noms de la linguistique française, on note que les linguistes proposent, en général, des critères sémantiques d'un côté, des critères syntaxiques de l'autre côté, en accordant une certaine importance aux uns et aux autres. D'après Gaston Gross, les théories de ces linguistes sont tantôt de nature syntaxique, tantôt de nature sémantique. Il avance l'hypothèse qu'il n'existe pas de définition unique. Nous postulons que c'est justement ce que disent les travaux cités ci-dessus : les critères mentionnés relèvent des deux niveaux d'analyse. Pour soutenir cette hypothèse, il suffit de noter que tandis que Gaston Gross (1988 : 59) range Darmesteter dans l'approche sémantique, selon Danièle Corbin (1992 : 43), il traite les composés syntaxiquement et d'après Pierre Cadiot (1992 : 193), il adopte une approche essentiellement morphologique ou morpholexicale. Pour éviter ce genre de « faux » classements, nous avons préféré présenter les idées principales de chacun des linguistes pour esquisser la complexité du phénomène de la composition nominale et pour mieux imaginer tout ce qui en relève.

3.2. Gaston Gross et la notion de figement

Parmi les travaux plus récents, nous allons présenter l'approche de Gaston Gross qui trouve que les définitions de ses prédécesseurs ne prennent pas en compte toute la

dimension du problème de la composition nominale. Il propose donc le concept de figement : « par composition, on entend un certain degré de figement de la relation qui existe entre éléments composants » (Gross 1988 : 62). Le figement établit des oppositions à deux niveaux de l'analyse linguistique : d'une part, le figement syntaxique qui oppose les groupes libres aux unités polylexicales, dont la syntaxe est contrainte, d'autre part, le figement sémantique qui, parmi les unités polylexicales, distingue celles qui sont sémantiquement opaques de celles dont le sens est compositionnel, donc transparent. Malgré ses critiques des « querelles de dénominations », il introduit aussi un nouveau terme – *locution*, dont il va se servir pour la description du figement¹⁷.

Comment les groupes *N de N* correspondent-ils à la définition du figement telle qu'elle a été établie par G. Gross ?¹⁸

Le critère principal des groupes figés réside dans le caractère polylexical des unités, ce qui les dissocie de la dérivation. Le caractère polylexical des séquences *N de N* est indéniable, car il s'agit d'une relation de deux substantifs autonomes séparés par la préposition *DE*.

Le figement sémantique relève de la rupture du principe compositionnel du sens, normalement valable pour les groupes nominaux ordinaires ayant la structure *NI tête + modifieur*. Si l'on compare les exemples suivants, on reconnaît une perte progressive de la transparence sémantique :

- 42) *le nez de Racine*
- 43) *le chat de la voisine*
- 44) *le manteau de laine*
- 45) *le chien de garde*
- 46) *le chemin de fer*
- 47) *le pot-de-vin*

Tandis que les exemples (42), (43) ne posent aucun problème d'analyse – ils expriment la relation d'appartenance, l'interprétation de (44), (45) est soumise

¹⁷ On trouve la notion de figement par exemple aussi chez A. Martinet : « les composés endocentriques résultent fréquemment de ce qu'on appelle des figements. Parmi les figements, on rencontre des composés prépositionnels comme *peinture à l'huile* ou *Armée de l'air*, parallèles à ceux, comme *moulin à vent* ou *Armée de terre*, où l'absence d'article suggère l'existence d'un schème de composition. » (1970 : 133).

¹⁸ Dans cette partie, on fait surtout référence à Gross (1996a).

à certaines conditions et les exemples (46), (47) sont sémantiquement opaques, donc entièrement figés.

Le figement sémantique est aussi lié au blocage de substitutions synonymiques. Pour les exemples (42)-(47), on peut proposer les séries (48)-(53) :

48) *le nez de Pierre, le nez de la vendeuse ...*

49) *le chat de mon ami, le chat de Marie, le chat de la femme du premier étage*

50) *le manteau de fourrure, le manteau de tweed...*

51) *le chien de chasse, le chien de berger*

52) **le chemin de pierre*

53) **le pot-de-lait*

En ce qui concerne les exemples (48), (49), les substitutions synonymiques ne sont pas limitées, pour (50), (51) la liberté lexicale est plus restreinte et les exemples (52), (53) bloquent complètement quelque substitution.

Les analyses sur le figement sémantique montrent bien que les groupes nominaux libres – (42), (43), (48), (49) - sémantiquement transparents, sont suivis de groupes plus contraints – (44), (45), (50), (51) - et la série se clôture par les exemples entièrement figés – (46), (47), où aucune analyse de sens ni la substitution de l'un des éléments ne sont possibles.

Quant au figement syntaxique, celui-ci relève surtout du blocage des propriétés transformationnelles et il touche l'organisation interne des groupes étudiés. Pour les séquences *N de N*, le critère de non-insertion d'un autre élément paraît le plus intéressant:

54) *Le chat noir de la voisine blonde*

55) *Le manteau de laine blanc*

56) *Le manteau de laine blanche.*

57) *??Le manteau blanc de laine.*

58) **Le chien noir de chasse*

59) *Le chien de chasse noir*

Pour terminer la description du figement, G. Gross ajoute encore le critère de la non-actualisation des éléments (60) et celui de la non-prédicativité de la relation (61):

60) *Le (chemin de fer) français*

61) **Le chemin est de fer*

L'auteur insiste sur la nature scalaire du phénomène du figement : « il existe donc des degrés de figement dans les langues, un continuum entre les séquences libres et celles qui sont entièrement contraintes » (Gross 1996a : 17).

Dans sa définition des noms composés (Ibid. : 42), on retrouve donc les critères de figement : la non-actualisation de chacun des éléments, en particulier, le déterminant interne ne peut faire l'objet d'aucune variation ; la prédication interne interdite ; l'impossibilité d'insérer un autre élément ; l'impossibilité d'une substitution synonymique ; le sens global doit correspondre à un concept existant dans la langue et qui pourrait, à l'occasion, être exprimé par un substantif unique. Ce dernier critère nous rapproche du concept de dénomination, jusqu'ici ignoré par l'auteur. L'opacité sémantique n'est donc pas exigée, elle ne définit qu'un sous-ensemble des composés. Tous les composés présentent cependant des contraintes syntaxiques.

Pour voir ce que le figement apporterait à l'analyse d'un corpus, G. Gross se prononce clairement sur trois exemples de *N + adjectif* (Ibid. : 38) : *un cordon solide* – un groupe ordinaire, *un cordon électrique* – GN semi-figé, *un cordon-bleu* – un nom composé figé. Il considère les deux derniers comme des noms composés. Selon ce modèle, nos exemples (42), (43) correspondraient aux groupes ordinaires, (44), (45) feraient probablement partie des groupes semi-figés et (46), (47) pourrait être considérés comme des noms composés figés.

3.3. Danièle Corbin et le concept de lexicalisation

Danièle Corbin présente son approche de la composition dans le cadre de l'étude sur la construction lexicale des mots. D'après sa définition, « un mot composé est une unité lexicale complexe construite par des règles lexicales conjoignant des unités lexicales à pouvoir référentiel » (Corbin 1992 : 28). Le critère de « pouvoir référentiel » des constituants d'un mot composé permet de fixer les frontières entre la composition et les autres procédés lexicaux de la construction des mots (la préfixation, la suffixation et

la conversion). Par rapport aux séquences ordinaires, la délimitation est plus compliquée. Tout d'abord, le terme même *mot composé* devient problématique, car *mot* relève de la lexicalisation – une unité codée, et *composé* renvoie à la simple description de la séquence ou à son mode de construction. Afin d'éviter toute confusion, elle préfère le terme *unité polylexématique* pour la complexité structurelle et le terme *mot composé* pour renvoyer à un sous-groupe de ces unités, du point de vue de leur construction.

Deux domaines sont ainsi mis en jeu : d'un côté la lexicalisation, de l'autre côté le mode de construction. D. Corbin met en garde contre une confusion de ces aspects : « Le phénomène de lexicalisation est indépendant des mécanismes qui sont à l'origine d'une unité. [...] Une séquence complexe lexicalisée n'est donc pas nécessairement un mot composé, de même qu'un mot composé n'est nécessairement lexicalisé » (Ibid. : 50). Elle met en avant le concept de lexicalisabilité, c'est-à-dire de la possibilité de construire des unités complexes non (encore) lexicalisées, car certaines séquences sont lexicalisables, mais ne sont pas lexicalisées. Le lexique doit donc être vu comme « le réceptacle ouvert et accueillant des expressions linguistiques lexicalisables, quelque soit leur origine » (Corbin 1997b : 66). Elle donne pour exemple *wagon-restaurant* et °*wagon-cinéma*¹⁹. Rien dans la structure ou dans son interprétation ne permet de juger de son caractère codé : « poser le problème de la définition des composés en termes de lexicalisation ne permet pas de savoir ce qu'est lexicalement un mot composé, quelles sont les règles qui régissent sa structure et son interprétation » (Corbin 1992 : 42).

Pour caractériser les unités polylexématiques, la lexicalisation étant mise à l'écart, il reste leur seul mode de construction spécifique. D. Corbin propose une délimitation des domaines de la morphologie et de la syntaxe. Elle distingue deux groupes d'unités : « celles dont la structure et le sens sont conformes à ceux de la séquence syntaxique correspondante » – *les mots construits syntaxiquement*, et « celles pour lesquelles ce n'est pas le cas » (Corbin 1997b : 82) – *les mots composés (VN, NN)*. Les structures *N de N* appartiennent au premier groupe, car les prépositions, tout comme les déterminants ou les conjonctions, font partie des opérateurs syntaxiques, auxquels seules les règles syntaxiques ont accès. Par conséquent, il s'agit d'unités construites syntaxiquement qui sont ou ne sont pas par la suite lexicalisées.

¹⁹ La pastille marque une unité possible (lexicalisable), mais non attestée (non lexicalisée).

Une séquence *N de N* n'est donc pas générée lexicalement, mais syntaxiquement et on ne devrait plus parler de composition lexicale à ce propos. Pour ce qui est des propriétés syntaxiques, D. Corbin trouve les tests sur l'inséparabilité trop hétérogènes et catégoriques et elle propose un seul critère : une unité polylexématique est susceptible d'occuper dans la phrase une position de constituant syntaxique minimal autonome. Le deuxième critère est de nature sémiotique: pour obtenir le statut d'unité lexicale, il faut qu'elle soit « associée ou associable de façon stable et codée à un référent dont elle constitue une dénomination » (Ibid. : 53).

Finalement, ce qui distingue une unité polylexicale des groupes nominaux libres, c'est surtout cette „association privilégiée“, qui marque aussi le premier pas vers la lexicalisation.

3.4. Conclusion et rappel terminologique

Le champ notionnel s'est ainsi enrichi des termes *figement* et *lexicalisation*. À ce stade, nous tenons à présenter un cadre terminologique de la construction des unités lexicales. À l'intérieur du lexique, on distingue en général deux grands groupes d'unités: *unités simples*, qui ne permettent aucune décomposition, et *unités complexes*. Ces dernières se divisent en unités *non construites*, où l'on identifie des mots mais pas la structure, et unités *construites*, qui se subdivisent en général encore en deux parties. La tradition grammaticale parle d'une part de la *dérivation* et d'autre part de la *composition*. Avec ces deux termes, on se retrouve devant le même dilemme : qu'est-ce qui relève de la composition ?

La solution de D. Corbin (1997b) ou de B. Fradin (1996), à savoir de distinguer les *unités construites en morphologie* d'un côté et les *unités construites en syntaxe*²⁰ de l'autre côté peut répondre à quelques questions troubles de la délimitation de la composition nominale. Cette approche légitime l'origine syntaxique des groupes *N+prép.+N*, qui ne pose dorénavant pas de problème. Le questionnement sur les

²⁰ Cf. Fradin (1996 : 81) : Cette distinction « n'a évidemment de sens que si la morphologie se distingue de la syntaxe par les mécanismes qu'elle offre pour construire des unités complexes ».

groupes *N de N* ne devrait plus porter sur ce qui est ou n'est pas un nom composé, mais plutôt sur ce qui représente encore une unité lexicale.

Dans les chapitres suivants, on analysera les structures *N de N* du point de vue morphologique, syntaxique et sémantique. Si l'on admet que les *N de N* sont des unités syntaxiques lexicalisées, on doit aussi aborder la question de leur statut à l'intérieur de la langue.

4. Approche morphologique

Par approche morphologique, on entend surtout la description interne des groupes *N de N*, à savoir le type de leur soudure graphique, l'ordre des éléments composants, le rôle de la préposition *DE* et son entrée en concurrence avec d'autres prépositions, et enfin le type de déterminant devant *N2*.

4.1. La soudure graphique

Dans le présent travail, on s'intéresse uniquement à des séquences *N de N*. Il pourrait ainsi sembler inutile de parler de la soudure graphique. Il existe pourtant des cas, où les deux noms sont reliés encore autrement que par une simple préposition *DE* et deux blancs :

62) *Gendarme*

63) *Eau-de-vie*

64) *Hors-d'œuvre*

Dans (62), la soudure graphique est complète et l'image d'une structure *N de N* s'estompe. Dans (63), (64), les séquences sont reliés par un trait d'union et elles forment des blocs graphiquement soudés. Elles constituent ainsi des constituants syntaxiques autonomes, tout comme les mots *bière* ou *entrée*.

En termes de figement, il s'agit de mots entièrement figés, en termes de lexicalisation, ils présentent des entrées indépendantes dans les dictionnaires et il n'est pas question de douter de leur lexicalisation.

La structure sémantique est opaque ou métaphorique et le sens de ces exemples s'avère difficilement analysable – l'analyse compositionnelle n'est plus possible en synchronie. Nous pouvons ainsi éliminer ce type d'exemples, présentant les structures *NdeN* ou *N-de-N*, de notre champ d'études.

4.2. L'ordre déterminé-déterminant

Nous avons déjà montré que, dans les séquences *N de N* qui nous intéressent, l'ordre des deux éléments est de déterminé-déterminant. Cette structure est propre à la syntaxe française. Le fondement historique de cette opposition syntaxique est bien expliqué par L. Guilbert :

Lorsque s'est opérée la mutation du système latin en un système roman, puis français, l'évolution principale a consisté dans l'élimination progressive de l'ordre syntaxique fondé sur la déclinaison des mots et du rapport d'antéposition inhérent à la langue latine en vertu de la marque du cas, dans la substitution d'une relation de forme analytique reposant sur la place des mots dans l'ordre d'énonciation et la liaison par des joncteurs prépositionnels. Toutes les formations lexicales françaises qui reposent sur une transformation directe à partir de la phrase française (pomme de terre, brosse à dents...) transposent dans l'ordre des composants le type de relation syntagmatique déterminé-déterminant, propre à la syntaxe française (Guilbert 1975 : 238).

L'ordre devient ainsi un autre argument en faveur de l'origine syntaxique des structures *N de N* et cette explication de L. Guilbert justifie aussi d'une certaine façon le rôle de la préposition *DE*.

4.3. La préposition

4.3.1. La préposition et son rôle de joncteur

Les noms français sont intransitifs et pour cesser d'être isolés, pour pouvoir être reliés à d'autres constituants de la phrase, pour se construire des relations, ils ont besoin de joncteurs. Dans une séquence binominale *N de N*, pour être relié au N tête, le N2 réclame ainsi une marque formelle et la préposition *DE* a pour fonction de légitimer sa présence à l'intérieur du GN complexe.

Certains linguistes, tout en parlant du rôle de la préposition, font la différence entre l'analyse syntaxique et l'analyse lexicale. Selon eux, on aurait affaire à deux types

de la préposition *DE*. Ainsi, d'après B. Bosredon et I. Tamba (1991), il existe deux paradigmes d'opérateurs différents : l'un attaché au couplage de deux N en un nom composé, l'autre à la relation de deux GN en un SN complexe. Ils fondent cette théorie sur l'hypothèse que la composition nominale relève d'un niveau d'organisation autonome par rapport à celui de la syntaxe, celui d'ordre compositionnel. Dans la langue, il y aurait deux niveaux de structuration. Ces auteurs affirment que la préposition *DE* se retrouve dans les deux niveaux²¹. Pour les noms composés, les opérateurs réguliers sont *de*, *à* et l'attachement sans préposition (avec ou sans trait d'union). Moins productifs sont les prépositions *en*, *pour*, *sans* et certaines sont même exclues (*dans*, *vers*). En revanche, toutes les prépositions sont acceptables pour les syntagmes nominaux.

Si l'on admet l'hypothèse que les structures *N de N* relèvent de la syntaxe, il serait difficile de soutenir la différence entre deux séries d'opérateurs, l'une pour la syntaxe, l'autre pour le lexique. Pour P. Cadiot, les prépositions *DE* et *À* sont tout simplement susceptibles de servir à construire et nommer des sous-classes de N1. Ce rôle thématique est « par nécessité associée peu ou prou à une perte d'information » (Cadiot 1992 : 196). La perte d'information a été remarquée par de nombreux linguistes, qui ont appelé ces prépositions « prépositions vides » ou « prépositions incolores »²², comme nous l'avons déjà remarqué. Ce fait peut être facilement démontré parce que les prépositions *DE* et *À* n'apparaissent jamais dans les sigles (65)-(67), tandis que les autres prépositions sont mises en évidence (68), (69) :

65) RATP- Régie autonome des transports parisiens

66) SNCF - Société nationale des chemins de fer

67) TVA – Taxe à la valeur ajoutée

68) TSF - Transmission sans fil

69) ANPE – Agence nationale pour l'emploi

Une autre théorie intéressante est présentée par L. Kupferman, qui distingue un *de* quantifieur et un *de* préposition. Pour le *de* préposition, on trouverait encore deux

²¹ Cf. : Guilbert (1970 : 71) : « Dans le domaine du lexique, *de* est un opérateur aussi important que dans les transformations syntaxiques de la phrase de discours ».

²² Cf. : Cadiot (1989 : 27) : « Les prépositions incolores ont pour fonction dominante de vectoryser une relation qu'elles ne codent pas, mais qu'elles empruntent au contexte linguistique ou dont elles héritent à partir de la représentation sémantique du référent ».

types d'emploi : un emploi prépositionnel plein indiquant la Source (*le car de Marseille* pour *le car est de Marseille*) et un emploi sous-spécifié (*le car de Marseille* pour *le car va à Marseille*), où il fonctionne comme « une préposition faible dont la présence est requise par une configuration bi-nominale » (Kupferman 2004 : 10). Dans ce dernier cas, *DE* a la valeur de marqueur de Cas²³, déclenchée par la proximité du premier nom.

4.3.2. Les concurrents de la préposition *DE*

Il arrive souvent que la préposition *DE* ne soit pas la seule possible entre deux noms particuliers, car elle entre en concurrence avec d'autres prépositions, à savoir surtout les prépositions *À* et *EN*. Il existe aussi de plus en plus de cas où, toute préposition supprimée, les deux noms se trouvent juxtaposés. On abordera enfin la possibilité d'employer un adjectif à la place de *de N2*.

N à N

La structure *N à N* en tant que nom composé attire également l'attention de nombreux linguistes. En témoigne l'abondance de travaux sur la préposition *À* dans notre bibliographie : Anscombe, J.-C. (1990), Bosredon, B. & Tamba, I. (1991). Cadiot, P. (1992).

La variation des prépositions *DE* et *À* existe tant en diachronie qu'en synchronie. Pour donner un exemple diachronique, nous avons examiné le choix de la préposition entre *papier* et *musique* dans la base textuelle « Frantext ». Aujourd'hui, on emploie couramment la préposition *À* :

70) *Il arrête le chantier, raze tous ses plans, stoppe cette histoire monumentale des comportements ordonnée par avance sur le papier à musique de ses dialectiques.* (GUIBERT, H. - A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie, 1990, p. 36)

Cependant, avant 1900, c'est la préposition *DE* qui est majoritairement présente dans les textes :

71) *Mais tout sera rangé comme un papier de musique.* (BALZAC H., Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, 1837, p.53)

²³ J.-C. Milner, tout en se référant à Benveniste, montrait déjà que *DE* était une marque flexionnelle – un morphème distinct (Milner 1982 : 94).

72) [...] ô trois fois beni le peuple dont les magistrats arrangent la ville comme papier de musique ! (MARIVAUX, Le Télémaque travesti, 1736 Pages 89-90 / LIVRE

1)

Avant 1800, il n'existe même pas d'exemples avec la préposition *À*. Dans l'intervalle de 1800 à 1900, nous avons trouvé onze exemples avec *DE*, mais un seul avec *À*. Après 1900, par contre, seul *À* est employé.

En ce qui concerne la synchronie, la variation entre *N à N* et *N de N* est assez régulière dans certains cas, mais elle est toujours accompagnée d'un changement de signification. Comparons les exemples suivants :

73) *Un verre de vin*

74) *Un verre à vin*

L'exemple (73) renvoie à une contenance effective, à une quantité actuelle, à savoir 'un verre rempli de vin', tandis que l'exemple (74) correspond à ce que le verre est censé contenir. Il s'ensuit les exemples (75) et (76) :

75) **Un verre de vin est vide.*

76) *Un verre à vin est vide.*

On remarque qu'en ce qui concerne les humains, il faut utiliser la structure *N de N* :

77) *une école de garçons*

78) **une école à garçons*

Dans les exemples suivants, l'image du contenant est moins nette :

79) *salade d'anchois*

80) *salade aux anchois*

81) *potage de lentilles*

82) *potage aux lentilles*

P. Cadiot interprète la différence entre la structure *N à N* et *N de N* ainsi : « *De* matérialise la relation grammaticale de transitivité, d'action partant de N1 et s'exerçant sur N2. On l'a dit, la fonction de *à* est inverse : elle sert à noter l'utilisation de N2 pour construire une image qualifiée de N1 » (1992 : 203). Dans (79) et (81), N2 désigne seulement l'ingrédient majeur, mais dans (80), (82), la préposition *À* fait de l'ingrédient de base un indice de distinction et qualifie 'un sous-type de salade ou de potage'. Dans

ces structures *N de N*, N2 se rapproche de spécifieur nominal quantifieur (cf. 2.2.1. ci-dessus). On pourrait ainsi imaginer l'exemple (83) qui s'opposerait à (84) :

83) *kiosque à journaux*

84) **kiosque de journaux*

Il est intéressant de voir que dans ces exemples, N2 est soit incomptable, soit au pluriel. La contenance effective peut donc se justifier. Cependant, si l'on prend un N2 singulier, la structure *N de N* sera plus problématique :

85) *Boîte à lettres*

86) *Boîte de lettres*

87) **Boîte de lettre*

En ce qui concerne le nombre de N2, le pluriel rapproche la structure de l'interprétation contenant-contenu, difficile à imaginer avec le singulier.

N en N

En abordant la question de la concurrence des structures *N de N* et *N en N*, on touche surtout le domaine de l'expression de la matière, où les deux prépositions sont souvent considérées comme équivalentes. Cependant, quelques faits méritent d'être relevés :

88) *une jupe de laine*

89) *une jupe en laine*

Avec la structure *N de N*, on peut opposer *une jupe de laine* à *une jupe de coton*, *une jupe de nylon* ou *une jupe de jeans*. La préposition *DE* crée ainsi des sous-classes de jupes. L'exemple (88) pourrait ainsi répondre à la question *Quelle sorte de jupe désirez-vous ?*. Quant à l'exemple (89), il répondrait plutôt à la question *Vous désirez une jupe en quoi ?*, car il faut noter que la structure *N en N* ne caractérise pas une sous-classe spécifique, mais une occurrence particulière. Selon I. Tamba, « la mention *en laine* inscrite sur un manteau confirme cette visée particulière, puisqu'elle admet la glose : *ce manteau est en laine* qui s'oppose à *ceci est un manteau en laine*. » (Tamba 1983 : 124). De plus, avec la préposition *EN*, on garde davantage à l'esprit la valeur d'intériorisation, donc la fabrication.

Toutefois, il semble que l'emploi de la préposition *EN* l'emporte aujourd'hui sur la préposition *DE*. D'ailleurs, on peut signaler la tendance à l'omission de toute préposition, qui est nettement visible par exemple dans des catalogues de vêtements:

90) *Pantalon pur lin*

91) *Bas nylon*

NN

À côté du groupe *N de N*, on retrouve de plus en plus souvent des groupes *NN* apparemment similaires :

92) *Travail de qualité*

93) *Travail qualité*

On pourrait parler de l'effacement de la préposition *DE* qui se manifeste également à d'autres niveaux de la langue française :

94) *parler de la politique – parler politique*

95) *Le Château d'Eau du point de vue architecture extérieure est vraiment beau.*

(<http://www.fra.webcity.fr>)

96) *le phénomène de l'opéra – le phénomène opéra*

Avec la simple juxtaposition, on s'approche de l'équivalence des deux *N*. On quitte ainsi le rôle déterminant de *N2* au profit de la quasi-synonymie des deux *N*.

Certaines suites sont même passées dans la catégorie des noms soudés graphiquement, même si l'usage hésite encore entre les trois variantes suivantes :

97) *le centre de la ville*

98) *le centre ville*

99) *le centre-ville*

R. Vivès (1990), qui s'intéresse aux composés nominaux par juxtaposition (*NN*), signale le problème de la reconnaissance de la catégorie de *N2*. Ainsi, il se pose la question de savoir si, dans un exemple comme *fusil mitrailleur*, le *N2* est un nom ou un adjectif. Il veut donc trouver des règles de délimitation entre *NN* et *N+Adjectif*. Ce type d'approche soulève des questions sur le rapprochement du nom et de l'adjectif.

L'omission de la préposition *DE* apparaît aussi systématiquement dans les indications temporelles après les mots 'fin' et 'début' :

100) *Fin juin*

101) *Début après-midi*

L'exemple (101) entre en concurrence avec (102) :

102) *En début d'après-midi*

Quant à l'exemple (100), cette forme semble même la seule employée. Il est intéressant de comparer les exemples (103) et (104), dont seul (103) est attesté. On se demande si les noms de mois jouissent d'une plus grande autonomie qui relève de leur caractère proche de noms propres.

103) *En fin juin*

104) **En début après-midi*

R. Vivès admet que « d'une certaine façon, en effet, des formes *N de N* peuvent être considérées comme des variantes syntaxiques des formes *NN* (ou à l'inverse) » (Vivès 1990 : 102). Faut-il donc considérer ces structures comme équivalentes ? Malgré de possibles nuances, ces structures sont facilement interprétables.

N+Adjectif

La concurrence entre *N de N* et *N+adjectif* constitue un phénomène très intéressant, car un peu mystérieux. On sait bien que les modifieurs de N peuvent être souvent remplacés par des adjectifs de relation :

105) *une faute de grammaire*

106) *une faute grammaticale*

Les adjectifs de relation sont dérivés d'une base nominale, ils ne qualifient pas, mais plutôt catégorisent. C'est pourquoi les adjectifs qualificationnels ne peuvent pas être remplacés par *de N* et à l'inverse :

107) *un exercice facile*

108) **un exercice de facilité*

Dans ce cas, le substantif *facilité* est dérivé de l'adjectif *facile*.

M. Noailly signale que les *N+adjectif* stables (noms composés) ne peuvent « subir aucune modification sans perdre sa référence habituelle : *la sécurité de la société* ne saurait être compris comme équivalent de *la sécurité sociale* » (Noailly 1999 : 22),

tandis que pour *la fracture sociale*, le problème ne se poserait pas. On peut encore comparer les exemples ci-dessous :

109) *un assistant social*

110) **un assistant de la société*

Pour M. Noailly, les compléments du type *de Dét N* servent surtout à identifier un objet de discours, mais les groupes *de Ø N* sous-catégorisent plutôt ce même objet. Ces derniers ont ainsi le même rapport à N1 que les adjectifs de relation :

111) *Un problème social*

112) *Un problème de société*

113) *Un problème de la société*

Les exemples (111) et (112) sont perçus comme catégorisant et pourraient répondre à la question *De quel type de problème s'agit-il ?*. Dans (113), on pense à une société concrète, par exemple à la société française ou à la société actuelle. Mais cette analyse relève déjà du problème du déterminant devant N2 qui sera traité ci-après.

Il faut encore noter que l'alternance de ces deux structures n'est pas systématique et des blocages de substitutions, qui restent sans explication, sont nombreux :

114) *un professeur de musique*

115) **un professeur musical*

4.4. Le prédéterminant²⁴ devant N2

Étant donné que les unités *pomme de terre* et *chemin de fer* constituent dans la plupart des travaux les exemples types de composés nominaux construits avec la préposition *DE*, la structure sans article intérieur est désormais considérée comme la structure de base. Il existe cependant maints exemples qui comportent l'article défini devant N2 et qui sont aussi traités comme des composés.

En ce qui concerne l'absence de déterminant à l'intérieur des suites binominales *N de N*, elle souligne le statut non référentiel du N2. Celui-ci n'identifie pas une

²⁴ Le mot *prédéterminant* est ici utilisé comme un équivalent de *déterminant* pour se distinguer de l'ordre *déterminé-déterminant*.

occurrence particulière du référent, mais il est pris dans sa plus grande généralité et apporte une spécification à N1. C'est probablement dans ce cas que le terme « virtuel » de Bally exprime le mieux le statut de N2. L'article zéro souligne aussi la fonction classificatoire des noms, car, la construction d'occurrences étant exclue, il reste à creuser la construction de types. On propose quelques exemples :

116) *Une salle de séjour*

117) *Une salle d'opération*

118) *Un livre de cuisine*

119) *Un avion de transport*

120) *Une fête de famille*

121) *Le centre de rétention*

Le choix de l'article zéro est dans ces cas contraint et il n'est pas substituable à d'autres déterminants (122). Si d'autres déterminants peuvent pourtant apparaître, cela nécessite la modification du déterminant devant N1 (123) et/ou une expansion de N2 (124). En tout cas, cette situation entraîne des changements de signification importants : il ne s'agit plus de catégories, mais d'occurrences :

122) **Une salle d'un séjour/*la salle d'un séjour/*la salle de ce séjour*

123) *la salle de cette/l'opération*

124) *le livre de la cuisine marocaine*

Quant à l'exemple (120), il existe aussi dans la variante avec l'article défini devant N2 sans toutefois l'identifier :

125) *La fête de la famille*

Il s'agit cependant de deux expressions complètement différentes. *Une fête de famille* désigne 'une fête en famille telle que mariage ou anniversaire'. *La fête de la famille* est par contre comparable à *la Fête du travail* ou *la Fête du patrimoine* comme elle existe dans certains pays, par exemple au Canada.

En général, quand l'article peut apparaître devant N2, l'idée devient celle de possession ou d'appartenance :

126) *un directeur d'usine*

127) *le directeur de l'usine*

128) *une tour d'église*

129) *la tour de l'église*

Dans (127) et (129), *de* N2 identifie respectivement ‘un directeur’ et ‘une tour’, tandis que dans (126) et (128), il spécifie, c’est-à-dire désigne un type particulier de ‘directeur’ ou de ‘tour’. Dans ces derniers exemples, le tout constitue une désignation. Pour ce type de relation, la détermination n’est pas libre. Il existe un principe selon lequel une séquence avec N1 non actualisé n’est pas non plus actualisée au niveau de N2 et, inversement, une séquence avec N1 défini implique une nouvelle actualisation sur N2.

Il faut aussi remarquer que toutes les structures *N de N* sans article intérieur manifeste ne relèvent pas du même mode de construction, c’est-à-dire de l’article zéro. En français, il existe une règle²⁵ qui interdit aux formes *du, de la, de l’* et *des* d’apparaître après la préposition *DE*. Cette règle serait ainsi applicable à certains types d’exemples, en particulier à ceux qui expriment le rapport contenant-contenu ou la matière. Comparons les exemples suivants :

130) **une tasse de du thé* → *une tasse de thé*

131) **une robe de de la soie* → *une robe de soie*

Pour P. Cadiot, qui étudie les structures *N à N*, le critère de l’absence d’article pourrait paraître suffisant pour le traitement en tant que nom composé : « L’absence d’article déterminant N2 nous situe d’emblée dans le cadre morphologique de la composition. Elle est interprétable comme la marque formelle d’une saisie référentielle unique de toute la séquence, liée à un traitement de type analytique du sens de N1 » (Cadiot 1992 : 215). Cependant, il avoue en même temps que « rien n’autorise à dire que des séquences comportant un déterminant pour N2 ne sont pas pour autant des noms composés » (Ibid. : 215). Ceci nous amène à examiner des groupes avec article.

Selon la grammaire traditionnelle, les noms dénotent des entités. Un nom précédé de l’article défini établit soit la référence spécifique qui concerne des individus particuliers, des occurrences, soit la référence générique qui vise l’ensemble d’une classe d’individus. En ce qui concerne les cas où l’article défini apparaît devant N2 à l’intérieur d’une séquence *N de N*, seule la seconde interprétation est possible pour pouvoir parler d’unités lexicales à part entière :

²⁵ On l’appelle souvent ‘règle de cacophonie’ qui a été formulée par les grammairiens de Port-Royal et ensuite réintroduite dans la littérature linguistique par M. Gross dans l’article intitulé « Sur une règle de cacophonie », *Langages*, 1967, n° 7, Paris : Larousse.

132) *La maladie de la vache folle*

133) *Les droits de l'homme*

Si l'on compare ces deux exemples, N2 est sans aucun doute actualisé par l'article défini de valeur généralisante, car il n'identifie pas le N1, il ne restreint pas son extension, mais il apporte, au contraire, des informations à son contenu notionnel. À l'intérieur de ces *N de N*, la valeur généralisante de l'article défini est accompagnée par un certain degré d'abstraction. Cet effet abstrait semble exclusif de la forme singulière de l'article défini :

134) *?la maladie des vaches folles*

135) *?les droits des hommes*

Dans ce cas-là, les N2, tout en gardant la valeur généralisante (ils dénotent 'les vaches folles et les hommes en général'), ne renvoient pas à l'idée abstraite du plan notionnel celle de 'la vache folle' et de 'l'homme'²⁶. Il existe pourtant des cas où la forme au pluriel est tout à fait naturelle (136), ou même la seule possible (137) :

136) *la Fête des mères*

137) *la Faculté des Lettres*

Les exemples suivants présentent d'autres groupes *N de Dét N* qui jouissent d'une quelconque unité :

138) *Le code de la route*

139) *Un accident de la route*

140) *L'armée de l'air*

Dans les exemples (138) et (139), N2 se montre bien dans sa valeur généralisante. Il correspondrait à la définition 2 du *Nouveau Petit Robert électronique* : « l'ensemble des routes ; le moyen de communication que représentent les routes ». Pour l'exemple (140), il existe dans le même paradigme *l'armée de terre* et *l'armée de mer*. Cette différence semble relever de la 'fragilité' phonétique du mot *air*, ce qui a pour effet qu'il apparaît accompagné de l'article défini dans beaucoup d'expressions

²⁶ Il est pourtant intéressant de voir que les Français d'aujourd'hui peuvent considérer l'expression *les droits de l'homme* comme individualisante. (cf le débat sur la différence entre *droits de l'homme* et *droits humains* avant l'élection présidentielle en France 2007). Cet exemple est d'ailleurs aussi intéressant d'un autre point de vue. À l'intérieur du mot 'homme', on décèle deux significations : être humain et être humain mâle. Un sondage de 1998 aurait montré que pour la population ordinaire les « droits de l'homme » sont les droits *des hommes*. Par opposition aux femmes. D'ailleurs, on rencontre aussi *les droits de l'homme et de la femme*. Il serait par la suite intéressant de voir quelle interprétation serait attribuée aux *sciences de l'homme*.

(*hôtesse de l'air, mal de l'air*), même après la préposition *EN* : *en l'air*. On peut se demander si l'actualisation de N2 relève du mode de spécification et donc de la relation entre N1 et N2 ou du caractère même de N2.

L'emploi de l'article défini est aussi systématique quand N1 est une nominalisation de prédicat. Ceci pourrait expliquer l'opposition entre (141) et (142) :

141) *Le gardien de la paix*

142) *Un traité de paix*

Dans (141) on « garde la paix » et la structure argumentale du verbe se transpose dans la nominalisation. Dans (142), cependant, *de paix* spécifie le nom élémentaire *traité*. Les exemples (143) et (144) satisfont également cette explication :

143) *Un emploi du temps*

144) *La limitation des naissances*

Il existe un cas d'exemples particuliers qui se comportent de manière inverse. La structure sans article a une référence actuelle, tandis que celle avec article défini reste au niveau abstrait. Cette opposition relève de l'usage spécifique du français des noms de jours de la semaine :

145) *Le journal du samedi*

146) *Le journal de samedi*

Dans l'exemple (145) le journal est publié régulièrement le samedi, mais (146) renvoie au journal publié un samedi bien déterminé.

Il est évident que chacun des exemples cités dans cette partie pose des problèmes un peu différents. On peut les caractériser tous comme des séquences à actualisation contrainte. Il reste toutefois plus difficile de désigner une classe pour *de N2* précédé de l'article défini, tandis que les groupes qui font appel à l'article zéro s'y prêtent sans problème. En témoigne une plus grande ouverture pour former des paradigmes (*livre de cuisine, livre de voyage, livre de classe etc.*).

Ce que nous attribuons au rôle des déterminants, certains linguistes attribuent à la préposition. Pour G. Guillaume, par exemple, la différence entre les suites avec ou sans article consiste en « le degré de réalité de la préposition » (Guillaume 1919 : 119). Selon lui, la préposition évolue entre un sens réel d'appartenance et la suite imprévisible

de sens plus ou moins irréalisés qui peuvent en dériver. La série des sens se trouve ainsi bornée d'un côté, mais sans limites de l'autre côté. L. Carlsson (1966) préfère parler d'un degré de réalité du rapport impliqué par la préposition. En tout cas, l'oscillation entre N2 réel et N2 abstrait ne disparaît pas.

4.5. Conclusion

La structure *N de N* entre en concurrence avec *N à N*, *N en N*, *NN* ou *N+Adjectif*. L'existence de structures similaires dans une langue soulève des questions d'interprétation importantes. De plus, *N+Adjectif*, souvent substituable à *N de N*, manifeste des blocages jusqu'ici inexpliqués.

Une approche exclusivement morphologique se révèle insuffisante, car l'absence d'article ne garantit pas le caractère abstrait de N2, et inversement la présence d'un article ne caractérise pas seulement les syntagmes libres. Ceci justifie la nécessité de procéder aux analyses syntaxiques.

5. Approche syntaxique

Les propriétés syntaxiques jouent un rôle très important dans la délimitation d'unités lexicales, car elles conditionnent l'insertion des termes dans les phrases, ce qui se manifeste par le comportement externe des séquences étudiées. En ce qui concerne les *N de N*, on s'intéressera dans un premier temps à la fonction syntaxique de N tête ; dans un deuxième temps, on procédera à quelques tests, qui tenteront de circonscrire le comportement syntaxique des séquences *N de N* présentant une certaine unité.

5.1. La fonction syntaxique de N tête

Pour le comportement syntaxique d'une unité polylexicale, le rôle de N tête est essentiel, car il lui rapporte la catégorie – nom, le genre – masculin ou féminin et le nombre – singulier ou pluriel. Le N tête établit ainsi des relations grammaticales avec le reste de la phrase.

Toutefois, dans ces structures binominales, les deux noms perdent leurs caractéristiques morphologiques particulières au profit de la détermination globale. Il n'y a donc qu'un seul genre comme il n'y a qu'un seul nombre et le schéma correspond ainsi à:

147) *Un (château d'eau)*

148) *Un (carnet d'adresses)*

D'après L. Guilbert, « l'unité ne prend corps lexicalement que par la présence de la base » (Guilbert 1975 : 257). Il existe pourtant des exemples où N1 peut être effacé et N2 remplace toute la structure *N de N* sans garder les marques de N1.

149) *une salle de séjour – un séjour*

Dans (149), le processus d'ellipse a entraîné l'effacement de N1 de telle sorte que N2 garde son propre genre. N2 est par la suite devenu un lexème autonome.

La détermination globale de l'unité polylexicale *N de N* prend cependant toujours sa source dans le N1. Le cas d'effacement de N2 est ainsi plus fréquent. Même

l'exemple présentant en général le plus de réticence à tous les tests syntaxiques, *pomme de terre*, se laisse parfois soustraire son *de N2*.

150) *des pommes frites*

151) *des pommes sautées*

Cet effacement semble toutefois être limité à un contexte précis, car dans (152) on ne prendrait plus *pommes de terre* pour référent:

152) *J'ai acheté des pommes.*

Une telle contrainte ne poserait pas problème à certains de nos exemples (153), (154), on hésiterait avec d'autres (155) et (156):

153) *J'ai acheté un livre de cuisine – J'ai acheté un livre*

154) *On vend des avions de transport – On vend des avions*

155) *Le téléphone est dans la salle de séjour – ?Il est dans la salle.*

156) *On nous a amenés dans un centre de rétention – ?On nous a amenés dans un centre.*

Pour les séquences *N de N*, il est possible d'établir une double dépendance. D'un côté une dépendance syntaxique instaurant la dominance de *N tête* sur le *N2*, de l'autre côté une dépendance notionnelle. Pour B. Bosredon et I. Tamba, la dépendance est uniquement d'ordre notionnel et correspond à « une suprématie référentielle du *N1* sur le *N2* (privé de toute autonomie référentielle) » (Bosredon 1991 : 46). Il nous semble difficile de parler à la fois d'une dépendance notionnelle et d'une suprématie référentielle, car une analyse référentielle qui renvoie à de l'extralinguistique représente un niveau différent de celui des notions. C'est pourquoi il ne nous pose aucun problème d'admettre cette double dépendance, syntaxique et notionnelle.

5.2. Le comportement syntaxique de l'unité polylexicale

Le comportement syntaxique des unités polylexicales *N de N* peut être comparé à celui des unités simples d'un côté, à celui des syntagmes nominaux de l'autre côté. Les unités polylexicales ont ainsi la même distribution syntaxique que les catégories simples. Par rapport aux groupes nominaux « ordinaires », elles n'ont pas la même liberté de fonctionnement : tandis que les premiers permettent des reformulations ou des transformations, les unités polylexicales devraient fonctionner comme un seul bloc. En

parlant de locutions, G. Gross a ainsi bien résumé ce double lien : « les locutions sont des unités intermédiaires entre les catégories simples dont elles ont les fonctions syntaxiques et les syntagmes dont elles ont perdu l'actualisation » (Gross 1996a : 23). Cette hypothèse est à tester sur quelques exemples de structure *N de N*.

Test d'équivalence avec un nom simple

Du point de vue de la distribution syntaxique, les unités polylexicales *N de N* remplissent dans la phrase la fonction de groupe nominal. Elles peuvent ainsi jouer le rôle de complément d'objet direct et être par la suite reprises par un pronom complément :

157) *Indiquez votre adresse – Je l'ai indiquée.*

158) *Indiquez votre date de naissance – Je l'ai indiquée.*

Ce petit test nous montre que la distribution d'un groupe nominal ne tient pas compte de la forme simple ou composée de l'unité lexicale.

Test de la substitution possessive de N2

Pour les syntagmes nominaux, il est souvent possible de pronominaliser le N2 par un adjectif possessif :

159) *le directeur de l'usine – son directeur*

160) *la tour de l'église – sa tour*

Dans les exemples suivants, le remplacement de N2 par un adjectif possessif n'est cependant pas réalisable :

161) *un livre de cuisine – *son livre*

162) *des fêtes de famille – *ses fêtes*

163) *un accident de la route – *son accident*

Dans (164) et (165), la pronominalisation serait possible, mais avec une interprétation différente de celle qui considère les deux exemples en emploi général. Le problème se pose uniquement dans le cas où la préposition *DE* est suivie de l'article défini et d'un nom animé :

164) *la maladie de la vache folle – ??sa maladie*

165) *les droits de l'homme – ??ses droits*

Test de la pronominalisation de N1

Dans les syntagmes nominaux, on peut pronominaliser l'un ou l'autre des constituants. La pronominalisation de N2 a été traitée dans la substitution possessive, on propose maintenant de remplacer N1 par un pronom démonstratif. Les exemples (166) et (167) ne posent aucun problème:

166) la maison de la famille Picard et celle de la famille Thomas

167) On a cambriolé toutes les maisons de notre rue et aussi celles de la rue d'à côté.

Pour examiner la possibilité de pronominaliser les groupes présentant moins de liberté, nous avons choisi les exemples suivants²⁷:

168) La salle de séjour est plus importante que celle de bain.

169) On vend des avions de transport et ceux d'affaires.

170) On va d'abord visiter la salle d'opération, puis celle d'urgence.

171) Le remboursement des frais de transport et de ceux de logement.

172) Les livres de cuisine et ceux de voyages sont à la hausse cette année.

Les exemples (168) et (169) ont été jugés comme non acceptables, pour les exemples (170), (171) et (172) il est difficile de trancher, car la différence n'est pas aussi notable et les locuteurs s'expriment tantôt pour tantôt contre leur acceptabilité.

Test de la coordination des N2

D'une façon générale, deux éléments qui jouent le même rôle syntaxique peuvent être coordonnés (173). Nous avons ainsi décidé d'examiner les possibilités de coordination de nos exemples (174)-(178) :

173) la maison de ma tante et de mon oncle

174) Les salles de séjour et de bain

175) Les salles d'opération et d'urgence

176) Les avions de transport et d'affaires

177) Les livres de cuisine et de voyages

178) Le remboursement des frais de transport et de logement

²⁷ A ce stade de travail, il est difficile, pour un étranger, de juger l'acceptabilité ou la non acceptabilité de certains exemples. Nous avons ainsi élaboré un test qui a été rempli par 16 locuteurs natifs. Les analyses suivantes s'appuieront donc sur les résultats de cette petite enquête.

Il est intéressant de voir que les coordinations dans ces exemples semblent plutôt acceptables. Hormis l'exemple (174) qui s'avère réticent à ce type de test, les autres sont perçus comme plutôt acceptables (ce qui est moins vrai pour (175)), les trois derniers même comme facilement acceptables.

Test des paraphrases prédictives

D'après L. Guilbert, les noms composés résultent « des phrase prédictives à verbe être + attribut: *Ce chien est de race* → *un chien de race* » (Guilbert 1970 : 71). Cette hypothèse a été déjà maintes fois récusée. Aujourd'hui, par contre, l'impossibilité de faire des unités polylexicales des phrases prédictives devrait justifier leur caractère dénominatif :

179) *Cette salle est de séjour.*

180) *Cette salle est d'opération.*

181) *Cet avion est d'affaires.*

182) *Ces frais sont de transport.*

183) *Ce livre est de cuisine.*

Les exemples (179)-(183) ne sont pas acceptables et certains locuteurs faisaient remarquer : *C'est une salle d'opération*. Pour les trois derniers exemples, on trouve cependant un ou deux locuteurs qui ne s'y opposent pas.

Test des interrogations partielles

Un autre test qui témoigne du comportement syntaxique des unités polylexicales consiste à former des interrogations partielles :

184) *De quel type de salle s'agit-il? – De séjour.*

185) *De quel type de salle s'agit-il? – D'opération.*

186) *De quel type d'avion s'agit-il? – De transport.*

187) *De quel type de livre s'agit-il? – De cuisine.*

188) *De quel type de frais s'agit-il? – De transport.*

Les résultats de ce test ne sont pas très homogènes. L'exemple (184) se montre seul plutôt acceptable, tandis que c'est le contraire pour l'exemple (188). Quant à (185)-(187), la moitié des locuteurs se prononce en faveur de ces transformations, l'autre moitié les refuse.

Test d'ajout d'épithètes à N1

L'insertion d'un autre élément devrait être interdite aux unités polylexicales. C'est un des critères clés pour prouver leur non-séparabilité. Nous avons ainsi interrogé les locuteurs sur deux types d'exemples : *N1 de N2 Adj.* et *N1 Adj. de N2*.

La première série avec l'adjectif postposé à toute la structure s'est montrée tout à fait acceptable :

- 189) *Une salle de séjour équipée*
- 190) *Une salle d'opération moderne*
- 191) *Les frais de transport de plus en plus élevés*
- 192) *Un avion de transport français*
- 193) *Un avion d'affaires français*

Dans la deuxième série, les locuteurs ont été moins univoques. Le groupe le plus soudé est représenté par *salle de séjour*, suivi de près par *salle d'opération* et *frais de transport*. Pour *avion de transport* ou *avion d'affaires*, l'insertion d'un adjectif est acceptable pour la plupart des interrogés.

- 194) *Une salle équipée de séjour*
- 195) *Une salle moderne d'opération*
- 196) *Les frais de plus en plus élevés de transport*
- 197) *Un avion français de transport*
- 198) *Un avion militaire de transport*

Dans ce test, nous avons aussi introduit un exemple exprimant la matière (déjà cité à la page 30), à savoir *manteau de laine*. Les locuteurs préfèrent la postposition de l'adjectif, même si l'insertion serait possible pour certains d'entre eux.

- 199) *Le manteau de laine blanc*
- 200) *Le manteau de laine blanche*
- 201) *Le manteau blanc de laine*

Il faut cependant se poser la question de savoir si l'ordre des éléments ne relève pas d'autre chose que d'une simple cohésion des unités. Pour L. Carlsson (1966 : 55), un adjectif postposé est toujours distinctif. L'auteur oppose ainsi des *équipes de sauvetage spéciales* aux *équipes spéciales de sauvetage*. Ce dernier exemple veut dire

que ‘les équipes sont spéciales en tant que de sauvetage’, tandis que dans le premier cas, ‘il existe d’autres équipes de sauvetage, hormis celles qui sont spéciales’. Les résultats de ce test d’ajout d’épithète doivent donc être pris avec précaution.

Test de l’anaphore de N2

Les reprises anaphoriques sont en théorie admises si le précédent est actualisé. Nous avons ainsi construit des exemples où le contexte permettait d’employer N2 sans ou avec déterminant :

202) *On était en tête du cortège. Tout à coup, il se dirigea vers la mairie.*

203) *On était en tête du cortège. Tout à coup, celui-ci se dirigea vers la mairie.*

204) *On était en tête de cortège. Tout à coup, il se dirigea vers la mairie.*

205) *On était en tête de cortège. Tout à coup, celui-ci se dirigea vers la mairie.*

Il fut étonnant de constater que la reprise anaphorique de N2 ne posait pas de problème, même s’il manquait d’actualisation. Les résultats ne concordent pas toujours, mais l’acceptabilité de ces exemples l’emporte sur leur refus.

Nous avons encore introduit un exemple très intéressant qui met en jeu les expressions *histoire de France* et *histoire de la France* :

206) *Je m’intéresse à l’histoire de la France dont les rois ont été très puissants*

207) *Je m’intéresse à l’histoire de France dont les rois ont été très puissants*

208) *Pour situer dans le temps les événements importants de l’Histoire mondiale par rapport à celle de la France*

209) *Pour situer dans le temps les événements importants de l’Histoire mondiale par rapport à celle de France*

Dans ce cas, les exemples avec article intérieur (206) et (208) sont acceptables et les exemples sans article (207) et (209) attestent plutôt le contraire. Pour ces derniers, il est cependant difficile de les refuser complètement car 6 personnes sur 16 se sont exprimées pour leur acceptabilité.

Blocages paradigmatiques

L’absence de paradigme apparaît surtout dans les cas avec article défini. Les termes *le code de la route* ou *les droits de l’homme* sont ainsi uniques en leur genre.

Pour les groupes avec déterminant zéro, les paradigmes varient selon les classes d'objets. On peut ainsi comparer les exemples suivants :

210) *hélicoptère de combat, hélicoptère de liaison, hélicoptère de transport*

211) *billet d'avion, billet de théâtre*

212) *droits d'entrée, droits d'inscription*

213) *plan de crise, plan d'aide, plan d'action*

Les blocages paradigmatiques témoignent sans doute de l'existence d'une unité polylexicale. Cependant, rien ne permet de dire si des paradigmes restreints empêchent un tel traitement, car les exemples (210)-(213) ne sont pas tout à fait libres.

5.3. Conclusion

L'approche syntaxique propose plus de possibilités pour examiner les groupes *N de N*. Les tests distributionnels montrent leur fonctionnement équivalent à celui d'unités simples et les tests transformationnels délimitent des domaines où les *N de N* unités polylexicales croisent les syntagmes nominaux. Tandis que les substitutions possessives ou les paraphrases prédicatives ne sont pas acceptées pour nos exemples, les autres tests soulèvent quelques problèmes. Etant donnée la diversité des structures *N de N*, il faut surtout être attentif au choix des exemples. Il n'est pas non plus certain que tous les tests ciblent les mêmes propriétés. Pour accomplir la complexité des approches linguistiques, on consacrera les deux derniers chapitres à la présentation des conceptions sémantique et lexico-cognitive.

6. Approche sémantique

Dans ce chapitre, on abordera la sémantique des structures *N de N*. Dans un premier temps, on s'intéressera au critère de la compositionnalité, dans un deuxième temps, on esquissera la question des relations sémantiques. Cette démarche ne visera pas à donner une liste exhaustive des relations possibles, mais à montrer la richesse et la diversité de ces structures.

6.1. La compositionnalité

La tradition considère l'unité de l'image comme le critère sémantique principal. Ainsi, même si l'on a affaire à deux mots graphiquement distincts, ceux-ci évoquent une image unique. L'exemple type est de nouveau représenté par *pomme de terre*, qui n'éveille pas 'pomme' et 'terre', donc deux notions distinctes, mais une seule : 'légume'. De ce fait, on parle souvent de la non compositionnalité du sens des noms composés. L'unité de l'image, si elle existe, ne semble pourtant pas être le produit de la composition, car elle est préalable à tout acte de dénomination (sur la dénomination voir surtout le chapitre suivant). La démotivation partielle ou totale des composants peut se produire par la suite. B. Habert affirme que « le fait qu'une séquence serve de nom à une entité et l'unifie par la même ne rend pas pour autant la séquence inanalysable et n'efface pas la participation de chacun de ses composants au sens global » (Habert 1998 : 16).

De plus, le critère 'sémantique' de l'unité du sens d'un mot composé n'est pas souvent pertinent non plus pour les mots simples (ex. la polysémie). On prétend que ce critère relève de la confusion qui est souvent faite entre le sens et la référence et au lieu de parler d'une unité de sens, il vaut mieux se rapporter à une unité de référent. Celle-ci se manifeste par la désignation stable d'un objet réel.

Cependant, y a-t-il donc une relation entre le sens d'une unité et sa forme ? Si l'on sait que le même objet peut être dénommé indifféremment par une unité polylexicale ou simple, par exemple *patate* et *pomme de terre* ou *téléviseur* et *poste de télévision*, il est difficile de prendre l'analyse de contenu pour pertinente. Cette situation

a été résumée par G. Gross ainsi : « il n'y pas de relation directe entre le sens d'une unité lexicale et son statut de substantif simple ou composé. La sémantique ne permet pas de cerner le phénomène de la composition nominale » (Gross 1988 : 59). Néanmoins, on peut évoquer la nature des relations sémantiques à l'intérieur des structures *N de N*.

6.2. Les relations sémantiques

Dans les études sur la structure *N à N*, les auteurs avancent en général deux types de relations sémantiques : une relation AVEC ('être composé de') et une relation POUR ('destiné à, qui sert à'). En ce qui concerne les séquences *N de N*, la diversité s'avère plus importante²⁸.

Pour G. Gross, « la relation qu'on peut établir entre les différents éléments d'un nom composé dépend de la nature sémantique du substantif-tête » (Gross 1996a : 42). Il nous semble que la relation relève plutôt de la nature sémantique de N2, ou du moins des deux constituants. La valeur sémantique de N1 serait prise en compte si l'on voulait montrer quel type d'expansions un nom peut recevoir. Comme le signale G. Gross, « un *vêtement* n'a pas les mêmes expansions que, par exemple, une *voiture* » (Ibid. : 43).

Si l'on considère la valeur sémantique de N2, par exemple *de sport*, on peut comparer les exemples suivants :

214) *Des chaussures de sport*

215) *Un terrain de sport*

216) *Une voiture de sport*

Dans tous ces exemples, N2 est relatif au concept de sport. Cependant, dans (214) il s'agit de chaussures avec lesquelles on fait du sport, dans (215) le terrain est destiné à servir d'endroit pour faire du sport et dans (216) la voiture est caractérisée par un certain type qui met en jeu un style de vie etc.

²⁸ Il est à noter que la relation à la fois syntaxique et sémantique entre N1 et N2 est ici de nature compositionnelle. On ne considère que les exemples non figés, ce qui exclut également les exemples apparemment compositionnels comme *château d'eau*.

Pour bien interpréter la relation sémantique entre N1 et N2, il faut donc avoir recours à toute la séquence *N de N*. Il serait difficile de dresser, par exemple, une liste de *de N* et d'y associer des valeurs sémantiques comme clé de toute interprétation. Le 'relatif au concept de sport' semble trop général. En tout cas, *de N* sert à différencier le contenu de la base nominale et la diversité d'emploi de cette expansion relève du caractère hétéroclite de la préposition *DE*.

Il est pourtant possible d'établir une liste des relations sémantiques à l'intérieur des *N de N*. Elles ont été étudiées en détail par exemple par I. Bartning, qui s'intéresse cependant exclusivement aux séquences *SN de SN*, où le rôle de *de SN2* est d'identifier le référent du *SN1*²⁹. À l'intérieur des supposées unités polylexicales *N de N*, plusieurs types de relations peuvent aussi être recensés. On en présente les représentants principaux :

Relation partie-tout

La relation partie-tout est commune aux unités polylexicales et aux syntagmes nominaux. Le rôle le plus important est ici joué par le choix de déterminants. Dans l'exemple (217) avec une actualisation définie devant N1, le prédéterminant de N2 n'est pas contraint et il accepte une certaine variété. Le rôle de la suite *de N2* est d'identifier le N1.

217) *la manche de (ma..., cette, la) chemise*

Dans l'exemple (218), *une* est un numéral et oppose ainsi une manche à l'autre :

218) *une manche de (ma ..., cette, la) chemise*

L'actualisation de l'exemple (219) est beaucoup plus contrainte. L'article indéfini porte sur l'ensemble de la structure et le rôle de *de N2* est de spécifier, de désigner un type de manche.

219) *une manche de chemise*

On pourrait ainsi envisager un passage régulier de syntagmes nominaux ordinaires aux unités polylexicales.

²⁹ I. Bartning (1992) distingue entre le niveau contextuel, discursif qui relève du contexte ou de connaissances extra-linguistiques et le niveau de SN lui-même, où le calcul sémantique est imposé par les propriétés des deux N et préexiste au discours. Ce travail ne prend en compte que le niveau de la langue.

Rapport de lieu

Tandis que, dans les syntagmes nominaux, *de N2* exprime la localisation du N1 et aide ainsi à l'identifier (220), dans les unités polylexicales, il s'agit d'un rapport différent. Le *de N2* ne localise pas, mais désigne un type de N1. On peut ainsi opposer (221) à (222) :

220) *Les rues de la ville*

221) *Un habitant de ville*

222) *Un habitant de village*

Rapport de temps

223) *Le journal du soir*

224) *Le journal du dimanche*

225) *La collection d'été*

226) *Une robe de soir*

Rapport d'origine

227) *Un collier de perles*

228) *Un sourire de consentement*

Rapport de destination

229) *Les salles d'opération*

230) *Le terrain de jeu*

231) *Un avion de transport*

232) *Le centre de rétention*

Rapport de moyen

233) *Un plan d'aide*

234) *Les tickets d'entrée*

235) *Les droits d'inscription*

236) *Un traité de paix*

237) *Des méthodes d'analyse*

Rapport de domaine

238) *Une chaîne de télévision*

- 239) *Un livre de cuisine*
240) *Les notes de musique*

Expression de relation

- 241) *Un fils de roi*
242) *Une fille de président*
243) *Une mère de famille*

Relation de prédicats à arguments

- 244) *Un marchand de fruits et légumes*
245) *Un éleveur de pigeons*

6.3. Conclusion

Les structures *N de N* ne peuvent pas être décrites par une relation sémantique majeure ou par deux rapports comme c'est souvent le cas des *N à N*. Si d'un côté, les *N de N* présentent des exemples forts, parce que syntaxiquement délimités, du type 'partie-tout' ou 'prédicat à argument', de l'autre côté, on y trouve des relations moins nettement définies, à savoir 'moyen, destination ou domaine', qui ne proposent aucun mode d'interprétation précis.

7. Approche lexico-cognitive

Ces vingt dernières années sont apparues des approches qui délaissent quelque peu la nature syntactico-sémantique des noms composés pour s'intéresser à leur statut et leur fonction. Une partie de ces travaux s'inscrit dans le courant lexico-cognitif, qui s'intéresse particulièrement aux questions de la catégorisation notionnelle. Pour P. Cadiot, par exemple, il existe un continuum qui « partant des catégories morphosyntaxiques (*nom composé, syntagme nominal, synapsie*), rejoint la notion de catégorie cognitive en passant par les catégories sémiotiques évoquées » (Cadiot 1992 : 194). Même si le concept de catégorie ne s'identifie pas avec le sens lexical ou la référence, il est souvent difficile d'éviter un traitement commun : « le nom composé sollicite la référence pour accéder au sens puis, éventuellement, à la catégorisation » (Cadiot 1992 : 199). Nous avons déjà souligné ci-dessus, que les unités lexicales complexes renvoient à une catégorie extralinguistique unique.

7.1. Le statut dénominatif

Les noms, en tant qu'unités lexicales, sont des dénominations. D'après G. Kleiber, à ce titre, « elles ont pour vocation première une fonction de désignation, de représentation. La relation de dénomination s'inscrit dans le processus qui met en rapport les signes avec les choses et se place ainsi du côté des relations référentielles » (Kleiber 1990 : 16). Cependant, la langue dispose de divers modes de dénomination et la composition nominale n'est qu'un des moyens pour attribuer une dénomination à un concept, aussi bien que la dérivation ou la transcatégorisation syntaxique.

Quel est le rapport entre la dénomination et la lexicalisation? Suivant D. Corbin (1997b) et B. Fradin (1996), nous considérons la lexicalisation comme l'accession d'une expression linguistique au statut d'unité codée. Les expressions se lexicalisent parce qu'« elles conviennent, à un moment donné et dans une culture donnée, à la dénomination des catégorie référentielles » (Corbin 1997b : 67). Le caractère codé d'une unité n'implique pas son statut dénominatif et inversement, le statut dénominatif d'une unité ne relève pas de son caractère codé. Il s'agit ainsi de deux phénomènes distincts.

La lexicalisation d'une unité s'appuie sur des critères non seulement linguistiques, mais également cognitifs, sociologiques ou pragmatiques. B. Habert décrit ce phénomène comme « une homologation sociale, la stabilisation de l'unité au sein d'une communauté langagière comme dénomination (name) d'un segment de réalité » (Habert 1998 : 2) et il ajoute que « c'est le processus qui transforme une dénomination possible en une dénomination effective » (Ibid. : 4). Néanmoins, comme l'origine d'une expression n'influence nullement sa lexicalisation, on n'abordera plus ce phénomène pourtant très intéressant.

En ce qui concerne la dénomination, on entend par ce terme 'un nom affecté à une chose'. Pour examiner le statut dénominatif d'unités lexicales, plusieurs tests sont proposés par M. Riegel (1989). On en présente ici quatre avec comme exemple la séquence *tremblement de terre*:

246) **Une dénomination, ça s'appelle X ? : *Un tremblement de terre, ça s'appelle X ?*

247) **Le nom d'une dénomination, c'est X. : *Le nom d'un tremblement de terre, c'est X.*

248) *Une dénomination est le nom d'hyperonyme : Un tremblement de terre est le nom d'un phénomène géologique.*

249) *C'est quelle sorte d'hyperonyme ? : C'est quelle sorte de phénomène géologique ? C'est un tremblement de terre.*

Pour les structures *N de N* dont l'hétérogénéité a déjà été plusieurs fois évoquée, ce test peut paraître moins évident et difficile à accepter pour la totalité des exemples. Dans ce cas, nous avons encore demandé à des locuteurs natifs de juger l'acceptabilité des exemples (251)-(253) :

250) *Pomme de terre : Pomme de terre est le nom d'un légume*

251) *Voiture de sport : Voiture de sport est le nom d'un véhicule*

252) *Centre de rétention : Centre de rétention est le nom d'un établissement*

253) *Fête de famille : Fête de famille est le nom d'un événement*

Tandis que *pomme de terre* ou *tremblement de terre* sont des dénominations toutes faites, selon ce test, les autres exemples présentent des degrés d'acceptabilité différents. Seule la moitié des locuteurs acceptent l'exemple (251), neuf sur seize locuteurs s'expriment favorablement pour l'exemple (252) et onze sur seize interrogés approuvent

l'exemple (253). Étant donné ce test, on aurait ainsi quelques réticences à reconnaître le statut d'unité dénomminative à ces *N de N*. Les remarques faites par certains locuteurs soulevaient aussi l'étrangeté du mot « nom » dans ce contexte ; ils préféreraient employer le terme « type » ou « désignation ». Il serait peut-être plus évident, si nous avions choisi le test (249), car l'idée de la sous-classification semble plus présente à l'esprit des locuteurs interrogés. Néanmoins, il faudrait ensuite contester l'égalité de ces deux tests. Dans le sous-chapitre suivant, on s'intéressera donc à ce phénomène plus spécifique, celui de la sous-classification.

7.2. La sous-classification ou la catégorisation notionnelle

Dans la théorie de la catégorisation, l'étude n'est plus tournée vers l'extralinguistique, vers le référent, mais elle se situe à l'intérieur de l'unité lexicale et prend la perspective des catégories cognitives. Dans ce cadre théorique, les linguistes abordent les questions de catégorisation notionnelle, des prototypes lexico-sémantiques ou du stockage des connaissances dans les mots.

L'une des propriétés fondamentales du nom est de dénommer soit des individus particuliers soit des classes d'individus. Dans les *N de N* considérés comme unités polylexicales, N1 nomme la catégorie et N2 spécifie un sous-type dans cette catégorie. Par conséquent, toute la séquence *N de N* définit un sous-type à l'intérieur du champ sémantique couvert par N1 et elle s'appuie ainsi sur le principe de la sous-classification qui concerne le rapport entre *N de N* et *de N2*³⁰.

Sur le plan syntaxique, le rôle de N tête a été attribué à N1. Sur le plan sémantique, la question semble beaucoup plus complexe. Il s'agit d'un rapport de dépendance notionnelle qui s'instaure entre N1 et N2. Cette dépendance relève-t-elle de N1 ou de N2 ? Pour les *N à N*, B. Bosredon et I. Tamba affirment que « la dépendance notionnelle prend sa source dans le F2 (*rem. F2 est équivalent à notre N2*) » (Bosredon 1991 : 50). Ils s'appuient sur le test de la troncation qui retiendra le N2 (ex. *nettoyer le*

³⁰ Le principe de la sous-classification se fonde sur au moins trois structures de base : *N de N*, *N à N* et *NN*. De plus, une seule interprétation ne correspond pas en général à un de ces types.

gaz pour *la cuisinière à gaz*). Nous avons ainsi essayé d'appliquer ce test aux structures *N de N* :

256) *Une salle de séjour - un séjour*

257) *Un livre de grammaire – une grammaire*

258) *Une salle de cinéma – un cinéma*

260) *La conférence de presse - *la presse – une conférence*

261) *Le traité de paix - *la paix - un traité*

262) *Le centre de rétention - * la rétention*

Le test de la troncation est-il pertinent pour expliquer la dépendance notionnelle? Le comportement des structures *N de N* se montre assez disparate et il est donc impossible de décider quelle est la source de cette dépendance. S'agit-il de N1 qui indique la classe, ou bien de N2 qui la sous-spécifie, ou encore de la préposition *DE* dont l'apport paraît se limiter à la sous-classification ? La réponse pourrait être trouvée dans la différence entre l'arbitraire du nom simple opposé à la motivation sémantico-lexicale de la dénomination polylexicale, qui implique au même titre tous les composants. B. Bosredon et I. Tamba (1991) parlent à propos de *N à N* de « dénominations complexes motivées » qui sont formées à partir du moment où elles définissent un sous-type de N et sont ainsi liées à l'activité classificatoire.

7.3. Conclusion

L'approche lexico-cognitive ne nous amène pas à délimiter des unités polylexicales, car les caractéristiques en termes de lexicalisation ou dénomination concernent également les noms simples. Seul le principe de la sous-classification pourrait apporter un nouveau regard sur les structures *N de N*. Toutefois, il faudrait examiner s'il est applicable à toutes les séquences considérées comme unités polylexicales *N de N*, et s'il s'agit d'un critère essentiel à leur délimitation.

Conclusion générale

La description et l'analyse des structures binominales *N de N* ont constitué l'objet de ce mémoire. Dans la première partie, le parcours des grammaires a esquissé quelques difficultés de délimitation (chapitre 1) et nous avons proposé un classement des séquences *N de N* (chapitre 2). La deuxième partie s'est concentrée sur l'étude des noms composés ou unités polylexicales (terme qu'on a finalement préféré) opposés aux syntagmes nominaux. Après la présentation de quelques théories et problèmes de la composition nominale (chapitre 3), nous avons procédé à des analyses morphologiques (chapitre 4) et syntaxiques (chapitre 5). Pour compléter ces analyses, des aspects sémantiques (chapitre 6) et lexico-cognitifs (chapitre 7) des structures *N de N* ont été également abordés.

L'étude des groupes *N de N* nous a menée à l'interface de deux disciplines linguistiques : la morphologie et la syntaxe. D'une part, les *N de N* sont présentés comme des syntagmes nominaux construits en discours, d'autre part, ces séquences apparaissent comme des noms composés faisant partie du lexique. Des problèmes de délimitation se posent et aboutissent même, chez certains linguistes, à la création de catégories de transition : « formes presque composés », « locutions », « cas intermédiaires » etc. Après le classement global des structures *N de N*, ce travail ne cesse ainsi d'évoquer les frontières entre un nom composé et un syntagme nominal.

Du point de vue morphologique, les groupes *N de N* présentent deux aspects très intéressants : la préposition *DE* et le problème du prédéterminant devant N2. La préposition *DE* joue le rôle de joncteur. Toutefois, elle n'est pas la seule à pouvoir être insérée entre deux noms. Elle entre en concurrence avec d'autres prépositions, en particulier les prépositions *À* et *EN* ou même avec des structures, où toute préposition est omise et deux noms se trouvent juxtaposés (*NN*). Ce dernier phénomène semble assez fréquent et mériterait une analyse plus détaillée. Toute la structure *N de N* apparaît aussi comme concurrente des groupes *N+Adjectif*. Cependant, il est très difficile d'expliquer les blocages qui se manifestent dans certains exemples. En ce qui concerne la problématique du prédéterminant devant N2, elle est souvent considérée comme essentielle à la délimitation des deux catégories en question, avec l'absence de

déterminant pour les noms composés et sa présence dans les syntagmes nominaux, où chacun des composants jouit de sa propre actualisation. Toutefois, nous avons relevé des cas qui infirment cette hypothèse.

L'approche syntaxique a révélé quelques propriétés distributionnelles et transformationnelles des structures *N de N*. Les résultats de ces analyses renvoient surtout aux tests remplis par 16 locuteurs natifs (voir Annexes). Les tests portaient en particulier sur la possibilité de pronominaliser, d'insérer un autre élément ou de constituer des prédications. Tandis que les substitutions possessives ou les paraphrases prédictives n'ont pas été acceptées pour nos exemples, les autres tests ont soulevé quelques problèmes. Ils n'ont pas abouti à un résultat clair et leur validité peut être limitée. Étant donnée l'extrême diversité des groupes *N de N*, nous avons aussi constaté l'importance de tester leurs propriétés sur un plus grand nombre d'exemples.

Afin d'apporter un regard complexe sur les structures *N de N*, nous avons enfin introduit l'approche sémantique à travers les nombreuses relations sémantiques entre les composants, ainsi que l'approche lexico-cognitive portant sur le statut dénominatif des *N de N* et le concept de sous-classification.

Dans le présent mémoire, nous nous sommes proposée d'apporter un regard complexe et quelques réflexions sur les groupes *N de N*. Au cours de ce travail, nous avons mesuré la difficulté de saisir toutes les dimensions de ces structures binominales et il serait imprudent de prétendre que tout est clair. Nous avons ainsi préféré aborder la question au travers de différentes approches pour voir à quelles analyses elle peut être soumise.

Résumé en tchèque

N de N – syntaktická a morfologická analýza

Tato práce se zabývá binominálními strukturami *N de N* ve francouzštině, tedy spojením dvou podstatných jmen předložkou *DE*. Jejím cílem je co nejkomplexněji popsat a analyzovat tyto struktury a nastínit určité problémy s nimi spojené. Práce je situována zejména do oblasti morfologie a syntaxe, nejsou ale opomenuty ani některé aspekty týkající se sémantiky či lexiko-kognitivního pojetí. Celá práce je rozčleněna do dvou hlavních částí.

První část pojednává o strukturách *N de N* jako celku a snaží se zachytit rozmanitost, kterou nabízejí. Je třeba zdůraznit, že v této práci *N de N* označuje jak spojení bez vnitřního členu, tak i spojení, kde se člen vyskytuje. Nejprve představujeme pojetí těchto struktur ve vybraných gramatikách francouzského jazyka (kapitola 1), což nám umožňuje uvědomit si problémy, které jsou spojeny s jejich vymezením : na jedné straně totiž spadají mezi rozvíjející členy nominálního syntagmatu, na druhé straně ale také nalezneme mnohé příklady *N de N* mezi nominálními kompozity. Právě problémy s definicí kompozit vedou některé autory k vytváření nových kategorií, jako například « formy téměř složené » či « kolokace ». Jelikož námi studované gramatiky neobsahují jasné rozčlenění sekvencí *N de N*, navrhuje vlastní členění celkové globální struktury (kapitola 2).

V uvedeném členění jsou z celkem osmi skupin vyčleněny dva základní typy s hlavním členem N1, které jsou si velmi blízké a je tedy obtížné vymezit mezi nimi jasnou hranici. Obecně se dá říci, že zatímco nominální syntagmata jsou vytvářena v rámci diskurzu, u nominálních kompozit se jedná o jednotky již existující v jazykovém systému. Nicméně takovéto rozlišení je velmi těžce uchopitelné. Dále se tedy zabýváme pouze strukturami *N de N*, které by mohly být lexikálními jednotkami a přihlížíme k jejich vymezení vzhledem k volným nominálním syntagmatům.

Ve druhé části, pojednávající o vymezení *N de N* jako lexikálních jednotek, jsou nejprve diachronicky představeny teorie nominální kompozice významných

francouzských lingvistů, jako jsou A. Darmesteter, C. Bally, E. Benveniste či A. Martinet a L. Guilbert (kapitola 3). Zde si všímáme zejména existence dvou typů kritérií, syntaktických a sémantických, které se často prolínají. Ze současných autorů poukazujeme na teorii G. Grosse, který pojímá kompozita jako « figement » a D. Corbinové, která se staví proti chápání kompozit z pohledu lexikalizace a upřednostňuje syntaktická kritéria. Zároveň jasně vymezuje, jaké jednotky jsou konstruovány morfologií a jaké mají svůj původ v syntaxi. Spojení pomocí předložky *DE* pak řadí skupiny *N de N* do syntakticky tvořených jednotek.

Ve zbylé části analyzujeme *N de N* různými přístupy. Jak z názvu práce vyplývá, jedná se zejména o morfologický (kapitola 4) a syntaktický (kapitola 5) pohled na tyto struktury. V kapitole věnované morfologii se zabýváme jednotlivými komponenty struktury *N de N* ve snaze o vymezení lexikálních jednotek vůči volným syntagmatům. Vedle dvou okrajových aspektů, jakými jsou pořadí členů určovaný-určující a grafické spojení (úplné, spojovníkem či oddělené mezerami), se podrobněji zabýváme zejména úlohou předložky *DE* a jejími konkurenty: předložky *À*, *EN*, spojení dvou *N* bez předložky a konečně konkurence *de N* s přídavným jménem. U posledně jmenovaného jevu ukazujeme na některých příkladech problémy s nahrazením *de N* přídavným jménem. V samostatné části pak pojednáváme o typu determinantu před *N2*. Ani zde nenacházíme jasné vymezující kritérium, jelikož ne všechny struktury *N de N* s nulovým determinantem jsou vždy kompozita, stejně tak ne všechny *N de N* s vnitřním členem jsou volná syntagmata.

V kapitole věnované syntaxi podrobněji studujeme zejména distribuční a transformační vlastnosti *N de N*. Prostřednictvím testů zaměřených na možnosti pronominalizace, vložení jiného členu či predikace poukazujeme na nejednotné chování různých příkladů. Pro posouzení přijatelnosti vybraných příkladů jsme provedli průzkum, při kterém rodilí mluvčí hodnotili příklady známkami 1 až 4 od příkladů naprosto normálních po příklady zcela nepřijatelné. Přestože tento průzkum má vzhledem k bohatosti struktur *N de N* a závislosti na subjektivitě hodnocení jen omezenou platnost, lze konstatovat, že jednotlivé typy testů nevedou vždy ke stejným závěrům. Pro ilustraci v příloze uvádíme zpracované výsledky tohoto průzkumu.

Pro úplnost našeho zkoumání se zabýváme též otázkou sémantickou (kapitola 6) a lexiko-kognitivní (kapitola 7). Bohatost struktur *N de N* je zřejmá zejména z velkého množství sémantických vztahů mezi oběma komponenty. Mezi ty základní patří vztah části a celku, určení místní i časové, informace o původu či naopak účelu. Velmi důležitou skupinu také tvoří *N de N* vyjadřující pole působení. Dále pojednáváme o roli jednotlivých komponent v rámci problematiky kompozicionality významu. Rozličnost významových vztahů uvnitř struktur *N de N* je možné sjednotit v lexiko-kognitivním pojetí. Zde klademe důraz na denominativní statut našich příkladů, který nás vede k možné významové podřazenosti *N de N* vzhledem k N1. Tato otázka může být zajímavým tématem pro další zkoumání struktur *N de N*.

Závěrem zdůrazněme, že naši snahou je vytvořit komplexní pohled na struktury *N de N*. Z tohoto důvodu volíme různé přístupy popisu a zkoumání jednotlivých příkladů, což nám umožňuje poukázat na některé zajímavé aspekty skupin *N de N*. V širším rámci se pak dotýkáme i otázky obecného pojetí lexikálních jednotek.

Résumé en français

N de N – analyse morphologique et syntaxique

Ce mémoire a pour objectif d'apporter un regard complexe sur la structure binominale reliée par la préposition *DE*. Il est divisé en deux parties.

La première partie est consacrée à la présentation de la structure binominale *N de N*. Le chapitre 1 propose un parcours à travers quelques grammaires de la langue française en examinant la place accordée aux groupes *N de N*. Plusieurs difficultés posées par leur délimitation sont mises en évidence. Le chapitre 2 esquisse un classement des structures *N de N*. La fonction de N tête est prise pour critère d'une première typologie. Dans les exemples avec tête de syntagme N2, quelques catégories intéressantes sont décelées, à savoir les N1 « spécifieurs nominaux » ou les N1 « identifiants ». En ce qui concerne les séquences avec tête de syntagme N1, deux classes principales sont signalées : des suites canoniques (syntagmes nominaux) et des unités lexicales à part entière (noms composés).

La deuxième partie s'intéresse aux seules unités lexicales, étudiées par opposition aux syntagmes nominaux. Le chapitre 3 présente en diachronie quelques théories de la composition nominale. Parmi les auteurs les plus récents, sont présentés Gaston Gross pour son concept de figement et Danièle Corbin pour sa position vis-à-vis de la lexicalisation. Dans les chapitres 4, 5, 6 et 7, les groupes *N de N* sont analysés sous différentes perspectives. L'approche morphologique traite en particulier la préposition *DE* (avec ses concurrents) et la question du prédéterminant devant N2. L'approche syntaxique analyse les propriétés distributionnelles et transformationnelles des groupes *N de N*. L'approche sémantique fait découvrir la diversité des relations sémantiques entre les composants. Enfin, l'approche lexico-cognitive précise le statut dénominatif des *N de N* et aborde la notion de sous-classification.

English note

***N de N* - morphological and syntactic analysis**

This work deals with binominal structure *N de N* in French. The goal of this work is to describe and analyse this structure and to show the different ways it can be examined.

The whole work is divided into two main parts. The first part introduces the general concept of *N de N* structure and its variety. It describes the position of *N de N* structure in some important grammar books of the French language. Furthermore, it proposes a classification scheme that can be used to explain different types of the structure.

The second part of the work focuses particularly on the *N de N* examples that could be considered as lexical units. These are studied in relation to noun phrases. After the presentation of the main theories of the noun composition, the structure is analysed from different perspectives, especially from morphological and syntactic point of view. Semantic and lexico-cognitive approach is, however, also introduced.

Bibliographie

- Anscombre, 1990 ANSCOMBRE, J.-C. Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur. *Langue Française*, 1990, n°86, p.103-125.
- Arrivé, 1986 ARRIVÉ, M., GADET, F., GALMICHE, M. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion, 1986.
- Bally, 1965 BALLY, C. *Linguistique générale et linguistique française*. Bern: A. Francke S.A , 4^e edition, 1965 (1^{ère}1932).
- Bartning, 1996 BARTNING I. Eléments pour une typologie des SN complexes en DE en français. *Langue française*, 1996, n° 109, p.29-43.
- Bartning, 1992 BARTNING I. La préposition de et les interprétations possibles des syntagmes nominaux complexes. *Lexique*, 1992, n° 11, p.163-191.
- Bartning, 1987 BARTNING I. L'interprétation des syntagmes binominaux en de en français contemporain. *Cahiers de grammaire*, 1987, n°12, p.2-64.
- Bartning, 1986 BARTNING I. Aspects de syntagmes binominaux en de en français. *Travaux de linguistique et de littérature*, 1986, n° XXIV, p.347-371.
- Bécherel, 1996 BECHEREL D. Comparaison des structures No-DE-N abstrait/No-Adj. : un homme de courage/un homme courageux. In *Les noms abstraits, histoire et théories*, N. FLAUX, M. GLATIGNY et D. SAMAIN (dirs), Presses univ. du Septentrion, 1996, p. 337-348.
- Benveniste, 1974 BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 1974.
- Berretti, 1996 BERRETTI, J. DE, souverain du français. *Faits de langue*, 1996, n° 7, p.221-230.
- Bosredon, 1991 BOSREDON, B. & TAMBA, I. *Verre à pied, moule à gaufres* : prépositions et noms composés de sous-classe. *Langue Française*, 1991, n° 91, p.40-55.
- Buvet, 2002 BUVET P.-A. Analyse de compléments du nom en termes de

- classes d'objets. *Le Français Moderne*, 2002, n° 70 (2), p. 187-209.
- Buvet, 1994 BUVET P.-A. Détermination : les noms. *Linguisticae Investigationes*, 1994, n° XVIII, p.121-156.
- Cadiot, 1992 CADIOT, P. À entre deux noms: vers la composition nominale. *Lexique*, 1992, n° 11, p.193-240.
- Cadiot, 1989 CADIOT, P. La préposition : interprétation par codage et interprétation par inférence. *Cahiers de grammaire*, 1989, n°14, p.25-50.
- Carlsson, 1966 CARLSSON, L. *Le degré de cohésion des groupes substantifs +de+substantif en français*. Uppsala : Studia Romanica Upsalien, 1966.
- Charaudeau, 1992 CHARAUDEAU, P. *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette, 1992.
- Corbin, 1992 CORBIN, D. Hypothèses sur les frontières de la composition nominale. *Cahiers de Grammaire*, 1992, n°19, p.26-55.
- Corbin, 1997a CORBIN, D. Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation. In D. CORBIN, B. FRADIN, B. HABERT, F. KERLEROUX & M. PLÉNAT, Eds., *Mots possibles et mots existants*, Lille. 1997, p. 79-90.
- Corbin, 1997b CORBIN, D. Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction. In M. MARTINS-BALTAR, Ed., *La locution entre langue et usages*, Langages. Fontenay-aux-Roses: ENS Éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 53-101.
- Darmesteter, 1967 DARMESTETER, A. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparé aux autres langues romanes et au latin* Paris : H. Champion (1^{ère} éd. 1874), 1967.
- Englebert, 1992 ENGLEBERT, A. *Le petit mot DE*. Etude de sémantique historique Genève : Droz, 1992.
- Flaux, 2000 FLAUX, N, VAN DE VELDE, D. *Les noms en français : esquisse de classement*. L'essentiel français. Paris: Ophrys, 2000.

- Flaux, 1999 FLAUX, N. La fonction « complément de nom » dans les groupes binominaux complexes en DE et les rôles sémantiques, *Fonctions syntaxiques et rôles sémantiques*, D. Amiot, W. De Mulder, M. Tenchea et N. Flaux (eds.), Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois, Artois Presses Université, 1999, p. 137-150.
- Fradin, 1996 FRADIN, B. L'identification des unités lexicales. *Sémiotique*, 1996, n°11, p.55-93.
- Godard, 1986 GODARD, D. Les déterminants possessifs et les compléments de nom. *Langue française*, 1986, n° 72, p.102-121.
- Gougenheim, 1967 GOUGENHEIM et ali. *L'élaboration du français fondamental*. Paris : Didier, 1967.
- Grevisse, 1993 GREVISSE, M. *Le bon usage*, 13^{ème} édition revue, refondue par André Goosse Paris – Louvain-la-Neuve, DeBoeck–Duculot, 1993.
- Gross, 1996a GROSS, G. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. L'essentiel français. Paris: Ophrys, 1996.
- Gross, 1996b GROSS, G. Essai d'algorithme de reconnaissance des groupes N de N. *Informatique textuelle*, Coll. Etudes de sémantique lexicale. Didier Erudition. Paris, 1996, p. 39-54.
- Gross, 1991. GROSS, G. Syntaxe du complément de nom. *Lingvisticae Investigationes*, 1991, n°15 (2), p. 255-284.
- Gross, 1988 GROSS, G. Degré de figement des noms composés. *Langages*, 1988, n° 90, p. 57-70.
- Guilbert, 1975 GUILBERT, L. *Créativité lexicale*. Paris : Larousse, 1975.
- Guilbert, 1970 GUILBERT, L. *Grand Larousse de la Langue Française*. volume 1, chapitre Fondements lexicologiques du dictionnaire - De la formation des unités lexicales. Larousse: Paris, 1970.
- Guillaume, 1975 GUILLAUME *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Nizet, Paris/ Presses de l'Université Laval, Québec, 1919, rééd. 1975.
- Habert, 1998 HABERT, B. Des mots complexes possibles aux mots complexes existants : l'apport des corpus, 1998, (en ligne)

<http://www.limsi.fr/Individu/habert/Publications/Fichiers/hdr/hdr.html>

- Hendrich, 2001 HENDRICH, J., RADINA, O., TLÁSKAL, J. Francouzská mluvnice Plzeň : Fraus, 2001
- Kleiber, 1990 KLEIBER, G. *La sémantique du prototype*. Paris : PUF, 1990
- Kupferman, 2004 KUPFERMAN, L. *Le mot « de », Domaines prépositionnels et domaines quantificationnels*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 2004.
- Martinet, 1985 MARTINET, A. *Syntaxe générale*. Paris : Armand Colin, 1985.
- Martinet, 1970 MARTINET, A. *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Collin, 1970.
- Mathieu-Colas, 1996 MATHIEU-COLAS, M. Essai de typologie des noms composés français. *Cahiers de Lexicologie*, 1996, n°69, p.71-125.
- Milner, 1982 MILNER, J.-C. *Ordres et raisons de langue*. Paris : Seuil, 1982, p.69-94.
- Milner, 1978 MILNER, J.-C., *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Seuil, 1978.
- Noailly, 1989 NOAILLY, M. Le nom composé : us et abus d'un concept grammatical. *Cahiers de Grammaire*, 1989, n° 14, p.109-126.
- Noailly, 1999 NOAILLY, M. *L'adjectif en français* L'essentiel français. Paris: Ophrys, 1999.
- Pottier, 1974 POTTIER, B. *Linguistique générale : théorie et description*. Paris : Klincksieck, 1974.
- Riegel, 1994 RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL, R. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 1994.
- Riegel, 1989 RIEGEL, M. Vrais et faux noms composés : les séquences binominales en français moderne. Rencontres régionales, *Actes du 3^e colloque régional de linguistique 1988*, Strasbourg, 1989.
- Ruwet, 1982 RUWET, N. *Grammaire des insultes et autres études*. Seuil : Paris, 1982.
- Tamba, 1983 TAMBA, I. La composante référentielle dans « un manteau de laine » « un manteau en laine » *Langue française*, 1983, n° 57, p.119-128.
- Van de Velde, 2001 VAN DE VELDE, D. Les structures nominales dénominatives « *Le syntagme nominal, syntaxe et sémantique* », publication des Actes du colloque de linguistique franco-roumaine, *Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois*, Artois Presses

- Université, D. Amiot en collaboration avec N.Flaux et W. De Mulder, 2001, p.289-311
- Vivès, 1990 VIVES, R. Les composés nominaux par juxtaposition. *Langue française*, 1990, n° 87, p.98-103.
- Weinrich, 1989 WEINRICH, H. *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier/Hatier, 1989.
- Wilmet, 1998 WILMET, M. *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck & Larcier, s.a. 2^e édition, 1998.

DICTIONNAIRES :

Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2007, Dictionnaires Le Robert, 2006, [CD-ROM]

CORPUS :

Base textuelle Frantext : <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm> [en ligne]

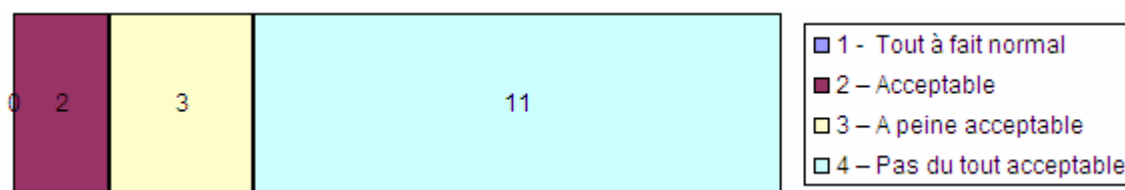
Journaux consultés en ligne : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *La Voix du Nord*, *La Croix*, *L'Est Républicain*

Le site Google : www.google.com

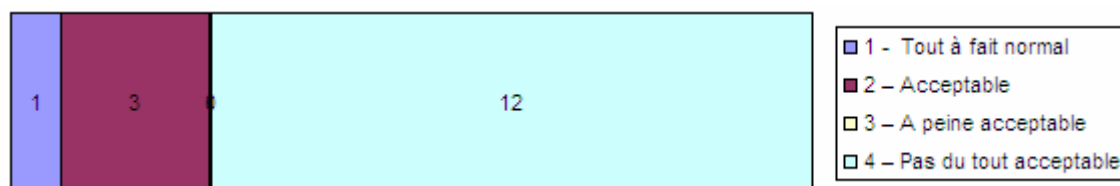
Annexes – Tests dépouillés

Nous avons choisi certains exemples pour tester leur acceptabilité. Nous avons demandé à des francophones natifs de noter chaque énoncé de 1 à 4 en fonction de son acceptabilité : 1 - tout à fait normal, 2 – acceptable, 3 – à peine acceptable, 4 – pas du tout acceptable. Nous présentons ci-dessous les réponses données pour chaque exemple. Les numéros renvoient au numérotage des exemples du texte précédent.

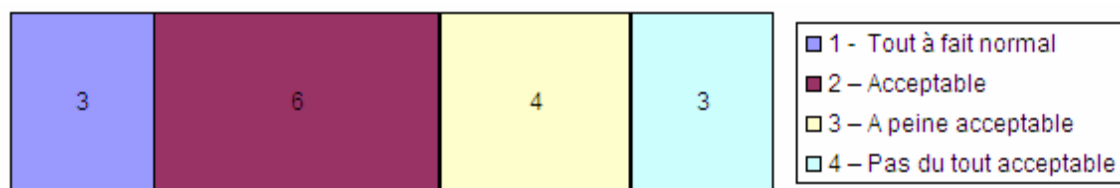
168) *La salle de séjour est plus importante que celle de bain.*



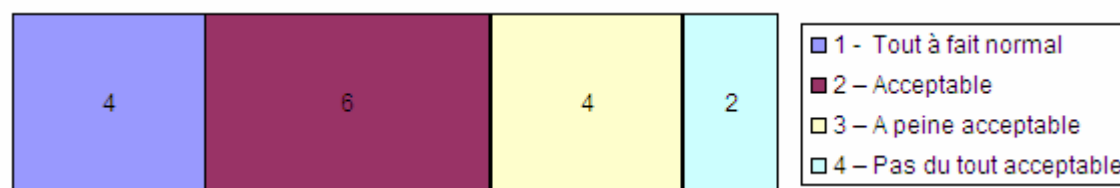
169) *On vend des avions de transport et ceux d'affaires.*



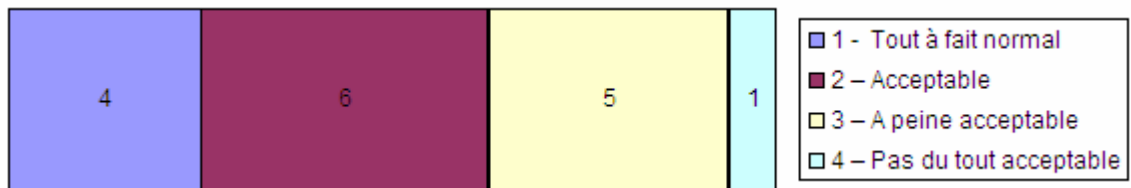
170) *On va d'abord visiter la salle d'opération, puis celle d'urgence.*



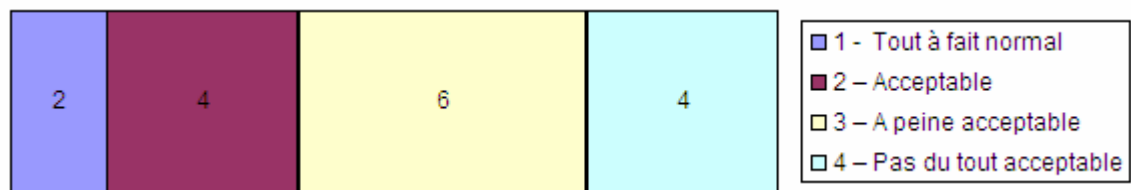
171) *Le remboursement des frais de transport et de ceux de logement.*



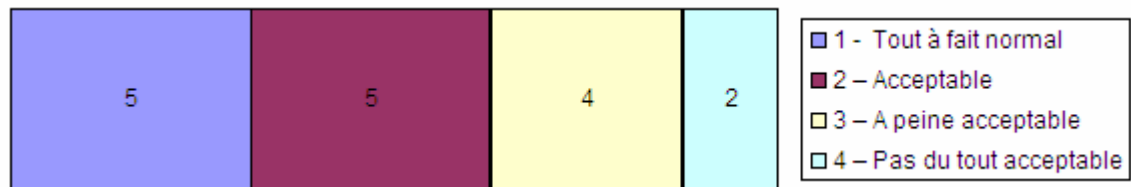
172) Les livres de cuisine et ceux de voyages sont à la hausse cette année.



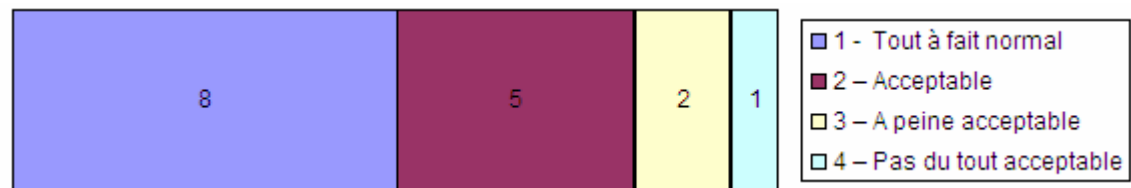
174) Les salles de séjour et de bain



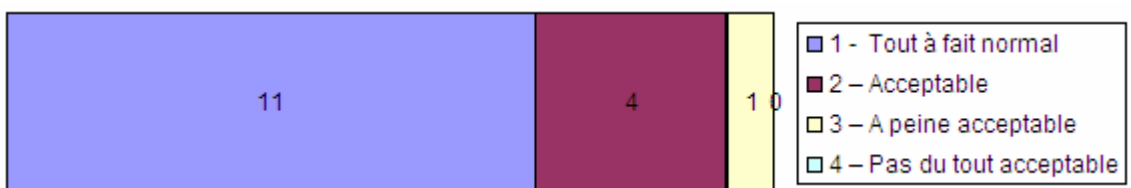
175) Les salles d'opération et d'urgence



176) Les avions de transport et d'affaires



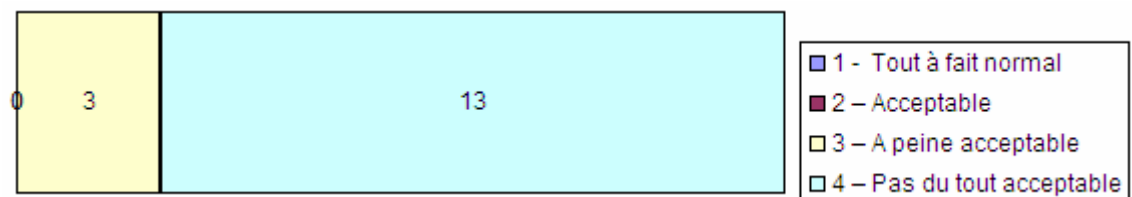
177) Les livres de cuisine et de voyages



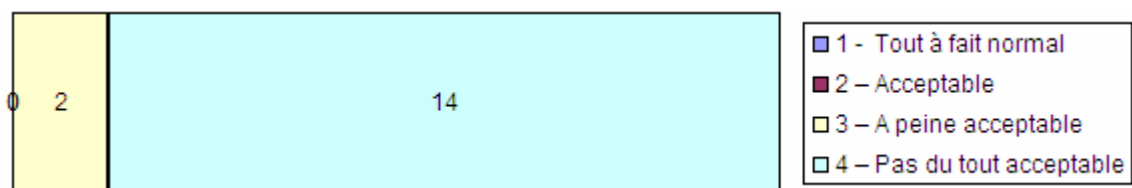
178) Le remboursement des frais de transport et de logement



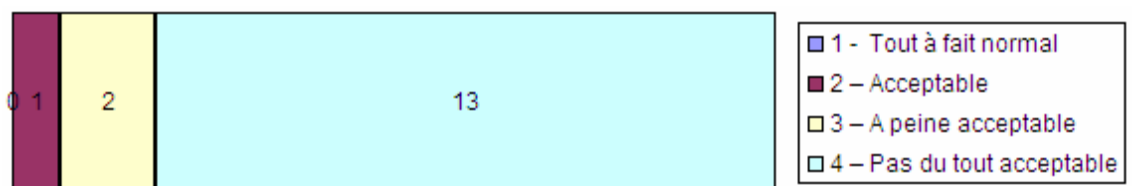
179) Cette salle est de séjour.



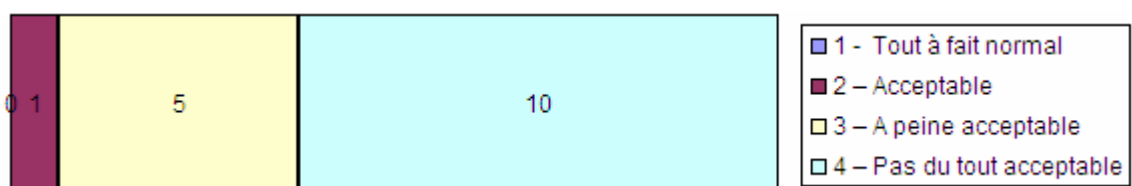
180) Cette salle est d'opération.



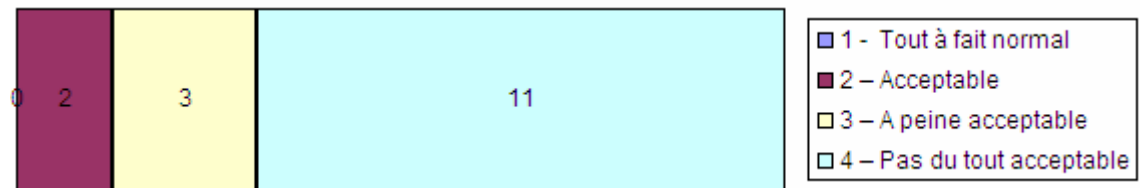
181) Cet avion est d'affaires.



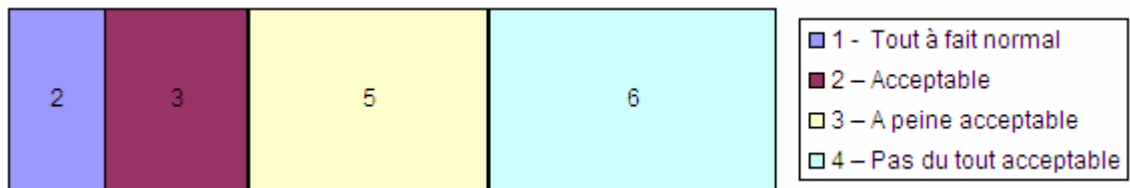
182) Ces frais sont de transport.



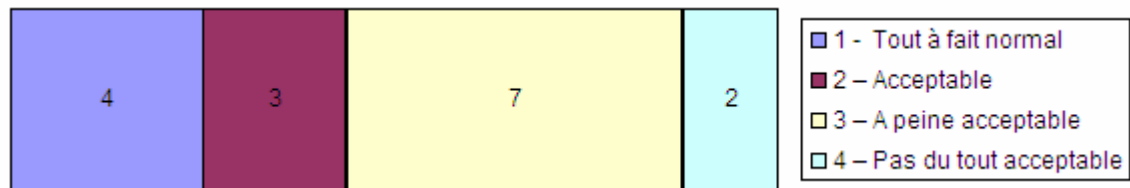
183) *Ce livre est de cuisine.*



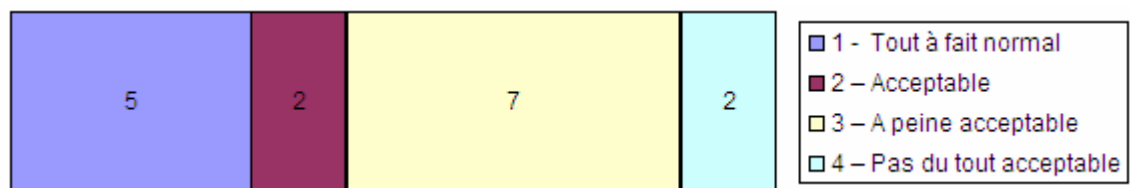
184) *De quel type de salle s'agit-il? – De séjour.*



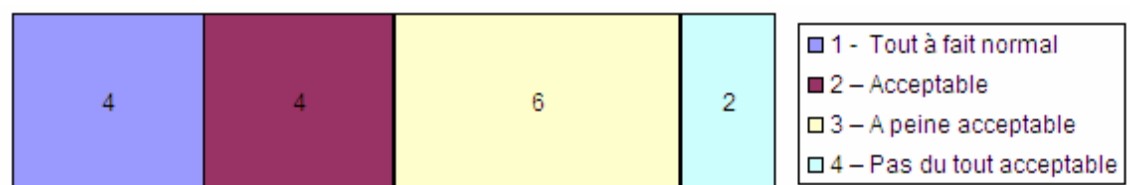
185) *De quel type de salle s'agit-il? – D'opération.*



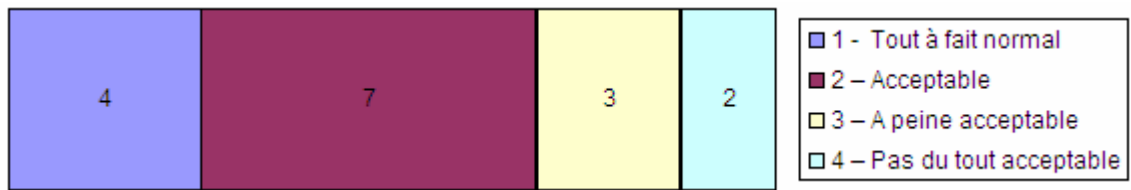
186) *De quel type d'avion s'agit-il? – De transport.*



187) *De quel type de livre s'agit-il? – De cuisine.*



188) De quel type de frais s'agit-il? – De transport.



189) Une salle de séjour équipée



190) Une salle d'opération moderne



191) Les frais de transport de plus en plus élevés



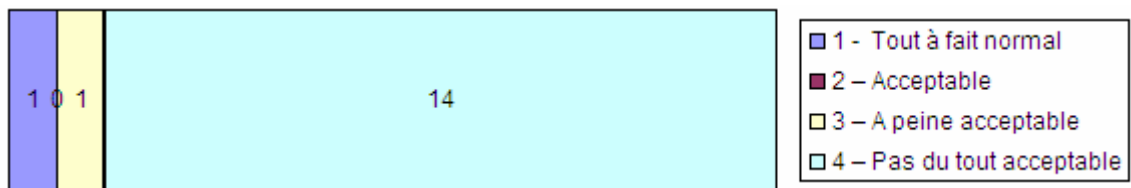
192) Un avion de transport français



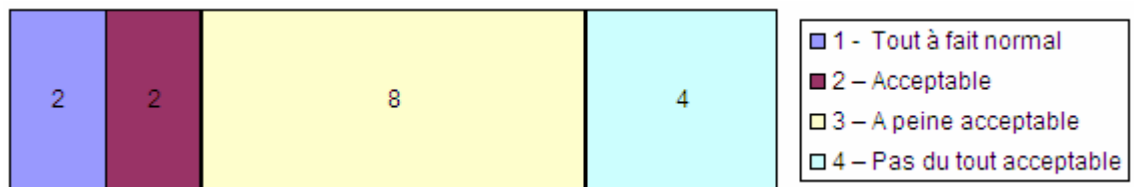
193) *Un avion d'affaires français*



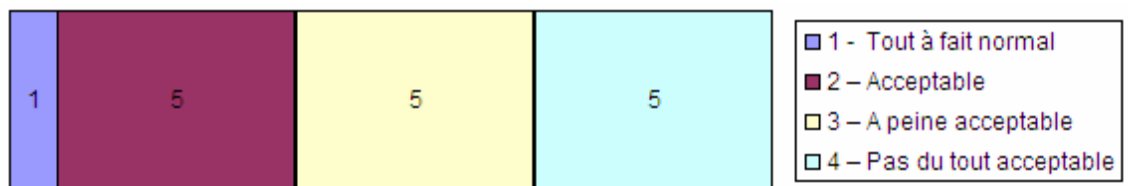
194) *Une salle équipée de séjour*



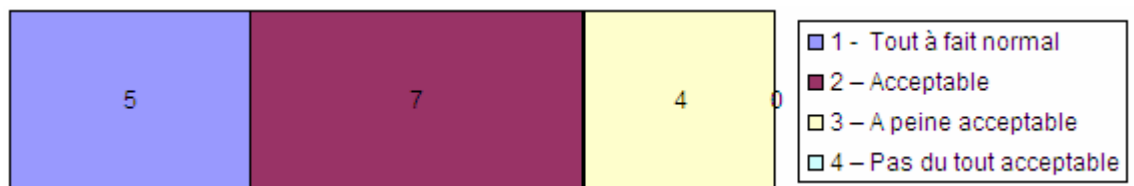
195) *Une salle moderne d'opération*



196) *Les frais de plus en plus élevés de transport*



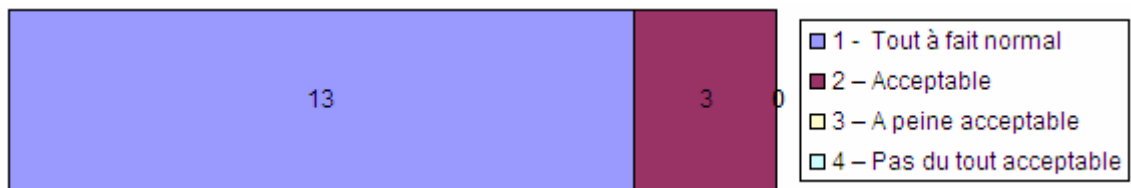
197) *Un avion français de transport*



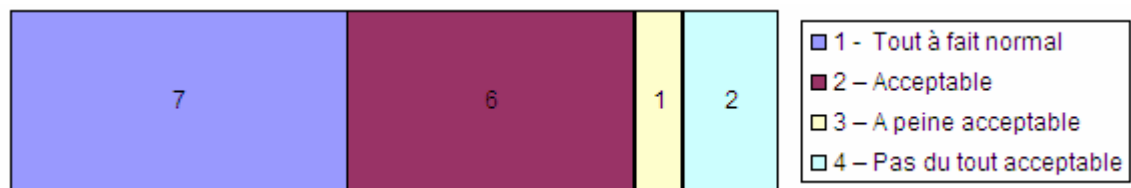
198) *Un avion militaire de transport*



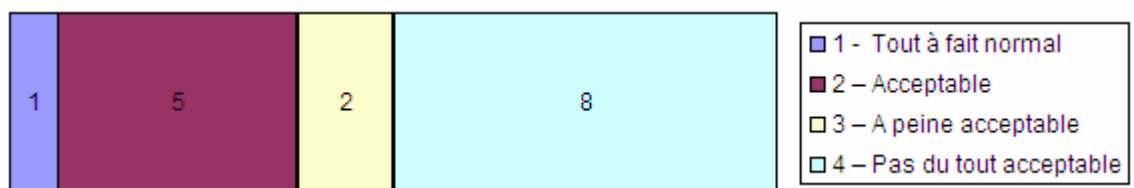
199) *Le manteau de laine blanc*



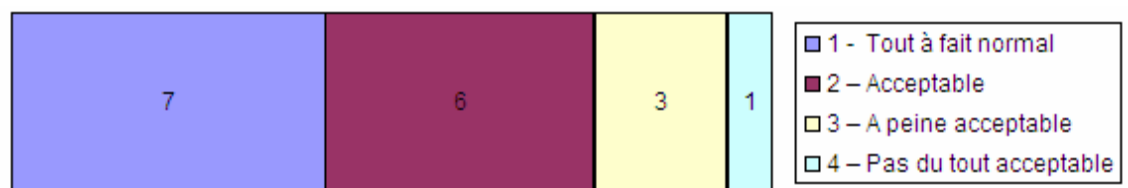
200) *Le manteau de laine blanche*



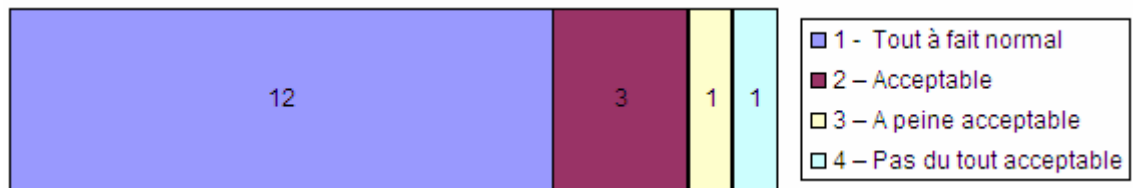
201) *Le manteau blanc de laine*



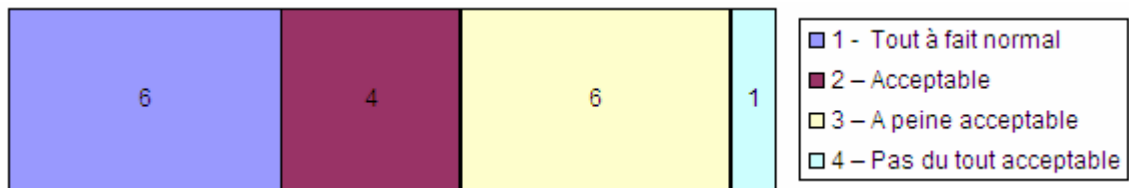
202) *On était en tête du cortège. Tout à coup, il se dirigea vers la mairie.*



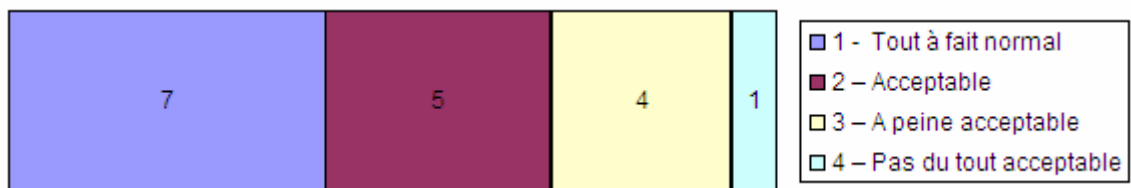
203) On était en tête du cortège. Tout à coup, celui-ci se dirigea vers la mairie.



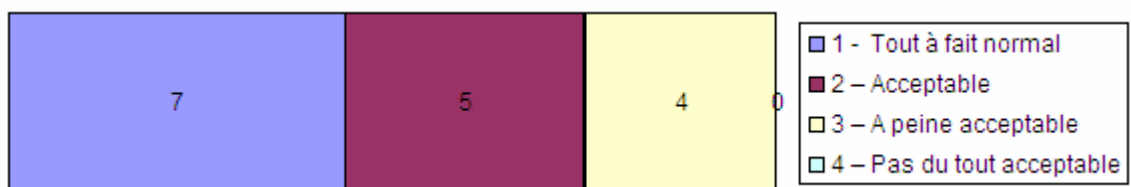
204) On était en tête de cortège. Tout à coup, il se dirigea vers la mairie.



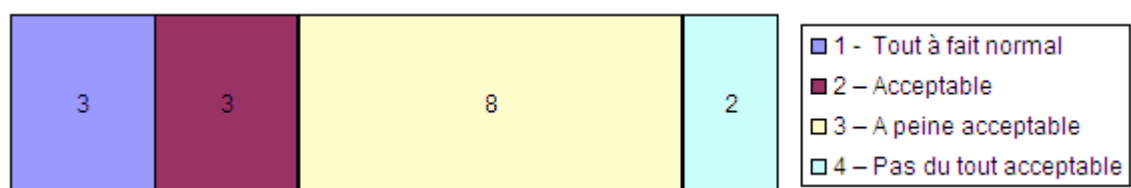
205) On était en tête de cortège. Tout à coup, celui-ci se dirigea vers la mairie.



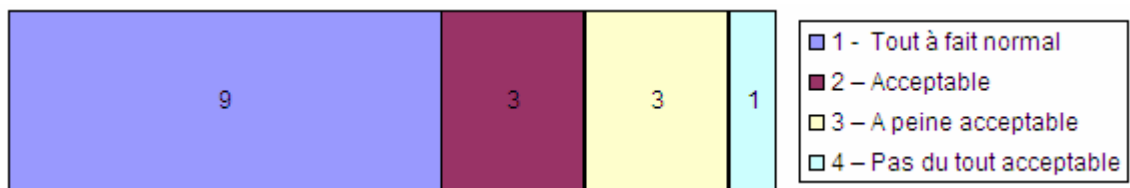
206) Je m'intéresse à l'histoire de la France dont les rois ont été très puissants



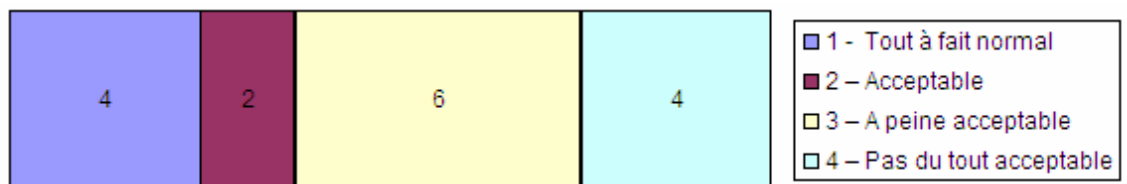
207) Je m'intéresse à l'histoire de France dont les rois ont été très puissants



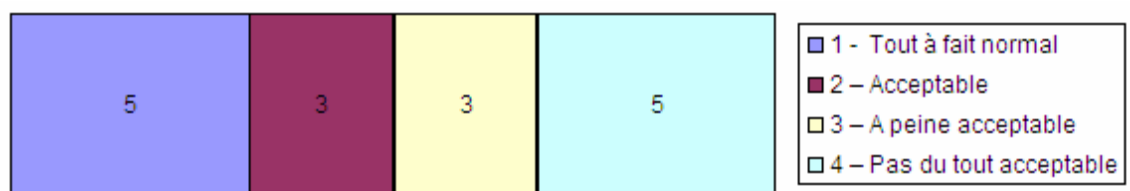
208) Pour situer dans le temps les événements importants de l'Histoire mondiale par rapport à celle de la France



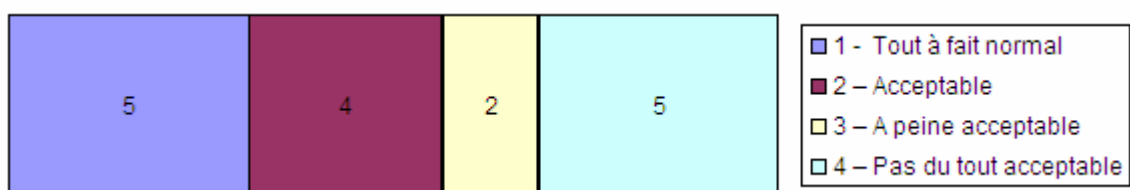
209) Pour situer dans le temps les événements importants de l'Histoire mondiale par rapport à celle de France



251) Voiture de sport : Voiture de sport est le nom d'un véhicule



252) Centre de rétention : Centre de rétention est le nom d'un établissement



253) Fête de famille : Fête de famille est le nom d'un événement

